REVUE DE REFLEXION
D'APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

N° 11

Septembre 1995

FORME FRACTALE
obtenue sur ordinateur

France 55 FF ISSN 0980-8825

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
- A.-G. CHENIERE
- A. ADDED

COMITE DE REDACTION
- Philippe ARRAULT
- A.-G. CHENIERE
- Serge HENNEMANN
- Bernard MENGUY
- André SABOURDY

EDITEUR
Association ARKOLOGIE
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
☎ 42 43 05 14

PUBLICITE
☎ 42 93 27 97

REVUE ARKOLOGIE
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
☎ 42 43 05 14

REALISATION ET IMPRESSION
Odile CHOPLIN
☎ 48 23 66 83
Fax 48 23 05 84

Toute reproduction est interdite
sans autorisation préalable

ÉDITORIAL

Il faut un temps pour tout,
- un temps pour se taire, un temps pour parler ;
- un temps pour ETRE, un temps pour PARAÎTRE ;
- un temps pour s'intérioriser, un temps pour éclater.

Nous avons OUÏE DIRE qu'en SEPTEMBRE prochain, la conjoncture **NATIONALE,**
INTERNATIONALE
tout comme **PLANETAIRE,**
allait être à l'**ECLATEMENT,**
l'**EXPLOSION,**
la **BRISURE.**

Ceci sera perçu sur tous les plans. Par l'individu, comme par toutes formes de Groupes et d'Espèces participant du VIVANT. Il dépend donc pour chacun de vivre cela comme une

APOCALYPSE.

Comprise - **du point de vue négatif** - elle aboutit à un effondrement irrémédiable et sans retour.

- **ou du point de vue rattaché à la VIE,**
suite à un lâcher prise de cette forme pensée désuète *(qui reste encore nôtre)*,
peau de chagrin déjà en décomposition.

Alors
ce sera, s'**OUVRIR** - à **d'autres potentialités de l'ETRE,**
- à une perspective plus lumineuse.

AFFRANCHIS,
de toutes tribulations, la CONSCIENCE VRAIE une fois retrouvée,

s'ENGAGER
dans un mouvement évolutif de croissance infinie.

SOMMAIRE N° 11

Page

- EDITO
- Rubrique du document ancien .....par ENEL 1
- Extrait de la Revue "La Voix Solaire" .....avec l'accord de Guy THIEUX 8
- N'ayez crainte : ce ne sont que des rêves .....par Alex CHENIERE 20
- Seul dans le versant Brenva .....par Quang-Tuan LUONG 23
- Le Féminin créateur à Sumer .....par Marguerite KARDOS-ENDERLIN 31
- Secrets et pratiques des maisons astrologiques ..... par Marin de CHARETTE 40
- Le farfelu (à l'état brut) .....par André SABOURDY 41
- Quelques ouvrage, oeuvre 54
- Quelques informations 55
- Activités et calendrier

RUBRIQUE DU DOCUMENT ANCIEN ...

Nous publions dans cette rubrique :

- des morceaux d'ouvrages en général introuvables, et dont la façon de penser de l'auteur a retenu notre attention,

- des évènements tirés de journaux d'époque ou encore de certaines photos,

- des rapports sur des évènements inhabituels quels qu'ils soient.

Dans ce numéro, nous proposons un cinquième article, extrait d'un manuscrit jusqu'alors jamais publié dont l'auteur est le Comte Michel Vladimirovitch SKARIATINE (pseudonyme ENEL).

Cet article composé de divers chapitres constitue, avec celui à venir, la suite qui était prévue par ENEL à son ouvrage:

"LA GNOMOLOGIE"
pour "LE MESSAGE DU SPHINX"

Terminé dans les années 1930, ce manuscrit représente les idées et concepts de l'époque sur L'OCCULTISME mis en oeuvre par ENEL, qui toute sa vie s'efforça de retrouver et de rassembler les maillons épars de La Tradition Initiatique.

RADIESTHESIE

En revenant à la voyance disons quelques mots de la radiesthésie, qui en fait une branche particulière et qui autrefois était connue sous le nom de rabdomancie. Les hommes appelés "sourciers" recherchaient les sources à l'aide d'une baguette de coudrier en fourche, qu'ils tenaient à deux mains et qui s'inclinait, lorsqu'ils passaient au-dessus des nappes d'eau souterraines. Certains sourciers avaient acquis une véritable célébrité, et les industriels recouraient à leur divination au lieu de faire des sondages coûteux.

Pendant les dernières années, les sourciers remplacèrent la modeste baguette de coudrier par le pendule scientifique et l'appliquèrent à diverses recherches n'ayant aucun rapport avec l'eau souterraine. Le pendule présente une poire ou un cône en métal ou en ivoire de 30 gr. environ, suspendu à un cheveu ou à un fil de soie de 20-40 cm de longueur. Le radiesthésiste prend le fil en main, et après en avoir réglé la longueur, répond aux questions posées d'après les oscillations ou les girations du pendule tenu au-dessus de l'objet qui se rapporte au problème posé.

Les radiesthésistes entreprennent de localiser les couches de minerai non seulement sur place, c'est-à-dire sur le terrain à prospecter, mais aussi à distance sur une carte géographique (c'est la téléradiesthésie). Un monsieur réussissait à déterminer sur le plan du terrain le gîte du gibier qu'on allait chasser. Une dame détermina sur le plan d'un jardin, à l'aide des coordonnées l'endroit où l'on avait enterré l'objet désigné d'avance.

D'autres radiesthésistes essayent de diagnostiquer l'organe malade du patient et même de déterminer la médecine adéquate par la syntonisation du pendule, puisque d'après eux le mouvement du pendule devient régulier, c'est-à-dire conforme à l'organe sain, si l'on tient en main la médecine appropriée. Certains posent le diagnostic, en pendulisant à distance au-dessus de la photographie de la personne malade.

La théorie de la radiesthésie n'est pas encore établie, d'autant plus que plusieurs expériences scientifiques tentées en vue de démontrer l'action du pendule ont donné des résultats négatifs. *(Voir Revue Métapsychique et Revue Scientifique - 1936).*

En cas de détection de nappes d'eau ou de couches de minerai, on pourrait peut-être attribuer le mouvement du pendule aux radiations de l'eau ou du minerai. Mais la pen-

l'âme pleine de dégoût quitte définitivement le cadavre.

Dans le tourbillon astral, l'âme voit imprimés ses désirs, pensées et actions. Ce film accusateur et implacable réveille en elle le remords et le repentir. Les larves, surtout celles engendrées par le décédé de son vivant ou reliées à lui par la communauté de penchants et d'instincts, attaquent l'âme et tâchent de s'emparer d'elle. Cependant, en l'astral, l'âme sent naturellement la supériorité de l'esprit sur la matière et lutte avec désespoir pour repousser les larves.

Les âmes sensuelles et cupides n'arrivent pas à renoncer aux attractions de la matière. Les âmes d'ivrognes flottent dans les cabarets, celles des débauchés dans les lupanars, celles des avares auprès des trésors accumulés par eux. Là, elles subissent les tourments de Tantale, car n'ayant pas d'organes physiques, elles sont impuissantes à satisfaire leurs désirs. A ce point de vue, une maladie longue et exténuante est souvent un bienfait, car elle détache l'homme des jouissances matérielles.

Certaines âmes s'accrochent désespérément au monde physique, et dans leur égarement entrent dans le corps de quelque animal peu individualisé (vache, mouton) mais elles se réservent un sort lamentable. Incapable de déloger l'âme de l'animal, ni de se libérer désormais de la chaine volontairement imposée, elles sont condamnées à partager toutes les peines de l'animal et subissent la mort peut être aux abattoirs. Ce n'est qu'après la mort de l'animal qu'elles sont délivrées et reviennent au monde astral pour continuer leur expiation.

Suivant la grande loi de l'évolution, les âmes se réincarnent en montant graduellement l'échelle des êtres (pierre, plante, animal, homme). L'évolution peut subir des retards, mais n'admet pas de régression, et les cas susindiqués ne font pas exception, car l'âme humaine ne s'incarne pas dans un animal, mais se condamne volontairement à être enfermée dans le corps d'un animal.

Certaines âmes complètement dépravées et méchantes ne veulent d'aucune façon renoncer à leurs passions terrestres, ce qui est nécessaire pour leur ascension aux couches supérieures de l'astral où la matière est plus fine et spiritualisée. Ces âmes sont irrémédiablement perdues. La monade divine qui se trouve en elles les quitte et remonte à sa source homogène en perdant son individualité, tandis que leurs éléments inférieurs (astrosome, kama-rupa et manas inférieur) prolongent autant que possible leur existence à l'état des larves astrales, en tâchant de satisfaire leurs vices et leur méchanceté. Les mages noirs se servent de ces élémentaires dégradés en leur fournissant de la force vitale dans les émanations de sang et des autres éléments organiques.

Au moment d'entrer dans le monde astral, lorsque l'âme est assaillie par les larves congénères à ses vices et passions, elle a particulièrement besoin d'être soutenue. Elle est assistée alors par les anges et par les âmes évoluées des personnes décédées, ainsi que par les prières des parents et amis restés sur terre.

Le séjour sur le plan astral offre à l'âme beaucoup d'épreuves et se prolonge parfois considérablement. Comme nous avions dit, certaines larves représentant les passions et les vices invétérés de l'homme s'intègrent dans son astrosome encore de son vivant. On les appelle "les écorces". Elles entraînent l'âme vers la terre et ne lui permettent pas de monter aux régions supérieures de l'astral. Pour y arriver l'âme doit éliminer ces larves, ce qui est long et douloureux, car elles font partie de l'astrosome.

Les âmes égoïstes se trouvent isolées des autres âmes, ce qui est la conséquence naturelle de leur manque d'affection pour autrui. Ce vide autour d'elles leur pèse terriblement et elles commencent à comprendre la nécessité et le bienfait de l'affection et de la bonté. D'autres âmes qui avaient eu sur terre des préoccupations futiles et matérielles peuvent s'y adonner sur le plan astral grâce à la plasticité de la matière astrale et

à la capacité de l'âme de la mouler à sa guise. Ainsi, quelques-uns se font des vêtements somptueux, d'autres se construisent de belles maisons ; mais à la longue, ils voient que ce ne sont que des mirages qui, en dehors du monde physique, ne peuvent donner à l'âme aucune satisfaction ni même aucune prise.

Le sort des suicidés est particulièrement terrifiant. Le suicide est une désertion et une révolte contre la Providence, puisque l'homme vient sur terre pour se perfectionner au moyen des épreuves. Or, les lois cosmiques, comme celle de l'évolution, ne se laissent pas éluder. L'homme peut détruire son corps, mais il ne peut pas en libérer son âme contre la loi. Par conséquent, l'âme du suicidé reste attachée à son cadavre et subit toute l'horreur de la décomposition du corps. Ce n'est qu'au terme naturel de sa vie, qu'elle en est libérée et passe dans le monde astral.

Cependant, il y a lieu de tenir compte des motifs du suicide, car nos motifs importent plus que nos actes. Par conséquent, l'âme d'un homme qui se suicide par abnégation et par sacrifice pour les autres agit conformément à la loi cosmique de l'amour et n'a pas besoin d'une leçon expiatrice.

Durant le séjour sur le plan astral, l'âme est obligée de contempler le film de sa vie, de ses erreurs et péchés. Par exemple, la scène du meurtre commis par l'homme est toujours reconstruite devant ses yeux en l'astral. N'étant plus obscurcie par le voile de la matière, l'âme juge d'une façon plus claire l'indignité de ses actes et l'inanité de leurs motifs. Le séjour des âmes désincarnées sur le plan astral correspond au purgatoire de l'église catholique.

A mesure que l'âme élimine les larves et se détache des passions terrestres, son enveloppe devient moins dense, et elle monte aux régions plus éthérées. En fin, elle abandonne l'astrosome, qui est trop grossier pour s'élever au-dessus du monde astral. C'est la seconde mort après laquelle le cadavre astral se décompose graduellement, tandis que le manas et le buddhi revêtus du corps mental passent sur le plan mental, où l'esprit de l'homme peut méditer sur ses actes et erreurs ainsi que sur les tâches et les progrès à accomplir dans sa réincarnation subséquente. Ensuite, si l'esprit est assez pur, il monte au plan causal où, avant de redescendre sur terre, il s'imprègne du grand principe de l'amour et de l'harmonie qui doit régir le monde.

Donc, dans la vie de l'au-delà, l'esprit de l'homme se purifie graduellement et se rapproche de Dieu. Pendant cette montée, il abandonne progressivement les corps plus denses et se revêt des enveloppes conformes aux plans plus spirituels.

Les saints qui se détachent des instincts charnels arrivent à spiritualiser leur corps dès cette vie. Après la mort, leur âme n'est guère attirée par la terre, ni retenue sur le plan astral, qu'elle ne fait que traverser en montant aux mondes supérieurs.

La Réincarnation

Une des bases de l'occultisme est le principe de la réincarnation. C'est la seule doctrine qui puisse fournir une solution rationelle et équitable au problème de la vie humaine et animale et satisfaire à notre sentiment de justice.

Nous devons mettre à la base de notre argumentation l'existence de Dieu. La science actuelle ne partage plus les idées des philosophes matérialistes du XIXème siècle Buchner et Moleechott, qui ne voyaient dans l'univers que la matière. La raison élémentaire nous apprend que la matière ne peut rien créer par elle-même, que l'esprit doit présider à toute oeuvre, et que pour créer et maintenir notre univers dans toute sa complexité et beauté, il faut posséder une puissance et une science infinies.

Nous devons donc reconnaître l'existence d'un Etre Suprême possédant l'omniscience et la toute-puissance, l'Etre

que nous nommons Dieu. Mais comment expliquer que Dieu envoie l'homme sur la terre pour souffrir ici-bas et pour expier ensuite pendant l'éternité les péchés commis à la suite des instincts et passions innés ? Cette conception est blasphématoire, puisqu'elle présente Dieu, comme un tyran cruel qui crée les hommes pour les faire souffrir inutilement pendant la vie et après la mort. Laissons de côté les élus, lesquels d'après la plupart des religions ne représentent qu'une minorité. Et les souffrances des enfants ! et celles des animaux ! Même pour les criminels, la justice humaine serait plus miséricordieuse et équitable !

Cependant, l'humanité a le sentiment inné que Dieu est le père des hommes, et qu'Il est la source suprême de bonté et d'amour. Donc, à moins de rejeter cette croyance et de considérer Dieu comme un tyran stupide qui s'amuse à faire souffrir inutilement, nous devons chercher une autre solution à l'énigme de la vie. Or, nous la trouvons dans la doctrine de la réincarnation qui donne à la vie un sens élevé et conforme à notre conception de Dieu.

Suivant cette doctrine la vie terrestre n'est pas un examen à la suite duquel les uns sont admis à se reposer sur les lauriers et les autres sont définitivement rejetés ; non, c'est une école dans laquelle l'homme doit toujours apprendre pour progresser. Le but de la vie est l'évolution infinie. Mais peut-on parfaire l'évolution en quelques 60 ans qui sont réservés à l'homme ? Donc, notre vie ici-bas ne peut être qu'une petite étape de l'évolution. Ce n'est qu'une classe de l'école. Seulement, le Bon Dieu ne chasse pas de l'école les paresseux, les incapables et les insolents. Il les amène toujours à de nouvelles études et finalement les dirige dans la voie du progrès.

Cependant, personne ne peut avancer sans effort personnel, et ceux qui y répugnent sont obligés de répéter l'expérience terrestre dans les conditions les mieux appropriées pour leur donner le désir et l'habitude du travail jusqu'à ce qu'ils montent en classe.

Aucune connaissance ni qualité ne peut être acquise sans travail ni effort. C'est juste et normal, et si telle est la loi sur terre, pourquoi serait-elle violée pour les âmes qui viennent de naître ? Comment expliquer alors les inégalités mentales et spirituelles qui distinguent les hommes dès la naissance ! Pourquoi tel enfant a-t-il de grandes capacités pour les sciences, tel autre pour la musique etc, tandis que quelques uns sont dépourvus de toute aptitude mentale ? Mais c'est que les premiers ont développé leurs capacités dans les vies antérieures par labeur et épreuves, tandis que les seconds n'ont pas eu le temps ou la volonté de le faire.

Comment expliquer qu'un Mozart puisse composer dès l'âge de 4 ans, un Gauss corriger les calculs de son père à l'âge de 5 ans ? Il y a des hommes de 20 ans qui comprennent les choses spirituelles et morales mieux que d'autres âgés de 60 ans. C'est qu'on peut être jeune et avoir une âme plus âgée que celle d'un vieux, puisque celui-ci ne fait que commencer son évolution humaine.

Les âmes font des milliers de réincarnations pour monter progressivement sur l'échelle de l'évolution. Les unes s'arrêtent, d'autres abandonnent l'effort et glissent en bas, quitte à recommencer l'ascension dans une autre vie.

La récompense du mouvement ascensionnel est en soi-même et non pas dans une béatitude paradisiaque, ni dans les jouissances du paradis de Mahomet. La récompense c'est plus d'amour et de bonté, plus de connaissances, une conception plus large et généreuse, c'est la compréhension de la beauté et de l'harmonie. Ces qualités apportent souvent plus de souffrance que de joie, mais un homme qui a atteint un degré supérieur de l'échelle ne saurait plus descendre ; il ne peut même en concevoir l'idée, parce que ces qualités font dorénavant partie de son individualité et qu'en y renonçant, il renoncerait à soi-même. Par contre, en

vertu de la loi de l'évolution, l'homme veut toujours avancer. Un homme généreux cherche de nouvelles occasions d'exercer sa bonté, un savant poursuit la recherche de la vérité, un artiste veut atteindre la beauté parfaite.

Après la mort, l'homme n'acquiert point de nouvelles connaissances. Un ignorant dans la vie ne deviendra pas plus savant dans le monde astral, et à ce point de vue, on aurait tort d'attendre des esprits des décédés les communications dépassant leur niveau intellectuel. Cependant, en perdant le corps physique, l'âme a une plus juste notion de la vanité des choses terrestres et en se dépouillant des désirs sensuels, elle peut se recueillir pour se préparer à une nouvelle incarnation.

Le karma

Le corollaire indispensable de la doctrine de la réincarnation est la loi du "karma", mot hindou, qui a déjà acquis le droit de cité dans les langues européennes.

Le karma est la somme des désirs, pensées et actions de l'homme. Les bonnes pensées et actions perfectionnent son individualité ; quant aux mauvais actes et désirs, ils alourdissent son âme et rendent l'ascension plus difficile. Le principe du karma est la loi de la causalité. Chaque acte, chaque pensée porte son fruit et produit son effet avec la rigidité rigoureuse du destin. Il ne s'agit pas là des punitions, mais des conséquences naturelles. Un homme qui aura abusé des plaisirs d'estomac en souffre et est obligé de passer par une période de privations et de traitement pour rétablir l'équilibre. Toute mauvaise action ou pensée trouble l'équilibre de l'homme et par répercussion de solidarité l'harmonie du monde. Cet équilibre doit être rétabli ; sinon, c'est la catastrophe, et voilà pourquoi l'homme expie ses péchés. Ce n'est pas la punition, c'est le traitement en vue de la guérison. Chaque mauvaise action est une dette à payer, et elle doit être payée, car autrement l'homme ne peut reconquérir sa dignité ni son indépendance.

Or, le mauvais karma n'est pas toujours réparé et consumé dans la même vie, car pour prendre conscience de ses erreurs, l'âme passe auparavant sur le plan astral. Et c'est le karma qui explique l'inégalité du sort des humains.

Un homme qui a été cruel envers autrui devient victime des cruautés dans l'incarnation suivante. Celui qui a ruiné ses prochains et qui étant riche n'a jamais voulu aider les autres, passera sa nouvelle vie dans la misère. Un aveugle-né aura probablement infligé ce supplice dans une incarnation précédente. Un assassin sera assassiné ou mutilé dans une nouvelle incarnation. Si les hommes se pénétraient bien de ces vérités, ils seraient moins prompts à commettre des crimes et des injustices.

Les esprits qui ajustent le karma humain et que les hindous appellent "Lipika", répartissent et règlent le paiement des dettes karmiques avec une justice rigoureuse, en tenant compte non seulement des actes, mais surtout des sentiments et des motifs de l'homme.

Les âmes plus évoluées et conscientes disposent d'une certaine liberté dans le choix de leur sort lors d'une nouvelle incarnation, car elles tiennent elles-mêmes à payer leurs dettes et parfois s'imposent volontairement des épreuves plus dures pour s'acquitter au plus vite, mais les âmes inconscientes ou endurcies subissent la nouvelle épreuve terrestre selon les dispositions des Lipikas.

Ainsi, un homme cruel est condamné aux souffrances physiques, car ce n'est que par sa propre douleur qu'il pourra comprendre la douleur d'autrui et devenir plus compatissant. Il arrive parfois que l'homme qui a fait du tort à un autre est amené à le rencontrer dans une nouvelle incarnation afin de pouvoir racheter ses fautes vis-à-vis de lui.

Sur le plan astral, l'homme conserve encore son sexe, mais sur le plan causal les sexes n'existent plus. Les âmes s'incarnent tantôt comme mâles et tantôt comme femmes, parce que pour le développement complet de toutes les vertus morales, l'âme doit passer tant par l'expérience masculine que par l'expérience féminine.

On pose souvent la question pourquoi les hommes ne se rappellent point les incarnations passées. Or, ce n'est pas tout-à-fait exact : le bouddhi ou l'âme causale qui représente la vraie individualité de l'homme, son Ego véritable, se souvient parfaitement de toutes les existences passées, mais les vibrations de la matière sur le plan bouddhique sont tellement rapides que notre cerveau physique n'est pas capable de les percevoir ni d'en prendre conscience.

Au sujet de la doctrine de la réincarnation, on peut citer les curieuses expériences du colonel de Rochas. Ayant plongé le sujet dans un état profond de l'hypnose, de Rochas lui ordonnait de raconter sa vie précédente en le faisant rétrograder dans le temps : de 40 à 20 ans, ensuite à 10 et à 5 ans et jusqu'au moment de la naissance, après quoi, il poussait l'expérience toujours plus loin : à 10, à 50, à 100 ans etc. avant la naissance. De cette façon, le sujet arrivait à l'incarnation précédente en commençant par la vieillesse et en allant progressivement vers âge mur, jeunesse, enfance, naissance et une nouvelle période transitoire entre deux vies, et ensuite vers une incarnation encore plus ancienne.

Dans une de ces expériences, le sujet déclara que dans sa vie antérieure pendant le règne de Louis XIV, il avait servi dans l'armée comme dragon ; il spécifia même le régiment qui portait d'après l'usage de l'époque, le nom de son colonel et indiqua la ville où il avait été en garnison. De Rochas pu vérifier ces déclarations, ce qui avait demandé des recherches laborieuses dans des archives. Or, le sujet, un simple ouvrier, n'aurait jamais pu avoir connaissance de ces détails.

Les vies antérieures expliquent pourquoi en venant dans un endroit inconnu, l'homme se rappelle parfois exactement telle maison ou tel paysage ainsi que divers détails caractéristiques.

Extrait de la Revue "La Voix Solaire" avec l'accord de Monsieur Guy THIEUX

TRIBUNE LIBRE

N.D.L.R. - L'intérêt provoqué par notre formule de placer en tribune libre des articles traitant de sujets inhabituels ou soutenant des thèses particulières sur les cheminements de certaines données traditionnelles, nous incite à la reprendre, cette fois encore. Nous vous présentons, dans ce sens, deux études en rapport certes avec le thème illustré par ce numéro, mais qui élargissent très sensiblement le champ perspectif du reste de la livraison. Les réactions éventuelles seront transmises aux auteurs et pourront être, le cas échéant, évoquées dans la revue même.

Robert de Largerie
Guy Thieux

RELIGION SOLAIRE ET ECRITURE SACREE

Quelles sont les lois qui font que, pour les hommes, quels qu'ils soient, un haut lieu est sacré par lui-même ? Telle est la question qui se pose encore après les mille explications que l'on nous donne. Ou bien le caractère sacré sera lié à un culte, qui aura sans doute été destructeur d'un autre culte antérieur plus averti que lui, ou bien il sera relié à des conditions telluriques, expliquant l'afflux humain, mais pas la pérennité d'une symbolique qui doit toujours réapparaître en cet endroit, même si elle est mutilée et dépouillée de sa magie originelle.

Or, les hommes - à commencer par les plus incroyants d'entre eux - attachent une importance extraordinaire à des points telluriques précis. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à le faire : certaines roches ont jailli en ces points ; certains arbres les ont élus ; les animaux de la terre et les oiseaux du ciel les hantent ou les fuient ; le comportement de toutes ces choses, plantes et êtres, n'est que le reflet des intentions cosmiques de la Saison de Vie et des intentions cosmiques de la Saison de Mort et de Gestation.

C'est faire peu d'honneur au Créateur de toutes choses que de croire qu'il a voulu laisser aux hommes un si grand nombre d'énigmes à résoudre, tel qu'en présentent les traditions dans leur décomposition. La clé de tous ces mystères est inscrite dans le ciel ; c'est pourquoi les simples l'entrevoient le plus souvent.

Néanmoins, il est devenu pratiquement impossible à l'homme moderne de déchiffrer le ciel. D'une part, il ne sait plus le regarder, et d'autre part, il a appris à lire ce qu'en disent les autres ; et ce qu'il lit l'écarte chaque jour davantage de l'Ecriture, dont son premier ancêtre portait la clé dans son entendement dès son apparition sur la terre.

Il se targue de résister présentement aux bombardements de la publicité, et sa culture n'est faite que des publicités superposées des marchands de temples successifs, pour lesquels il a périodiquement versé son sang. Il se réclame d'ancêtres qu'il n'a pas, et les pare de qualités qu'ils n'avaient pas, sans quoi les religions n'eussent pas submergé la Religion, les écritures l'Ecriture, les langues le Logos.

Le numéro 15 de la Voix Solaire présente l'immense mérite d'être pleinement digne du titre de cette revue, car, au sujet d'un Haut-Lieu, il laisse ouvertes les portes aux explications véritablement solaires, sans se heurter à l'insupportable assertion des paternités douteuses. Il fournit, en outre, au

lecteur de véritables clés, que nous reprendrons ci-après, et, en même temps, une carte des champs dipôle et non-dipôle de la terre, qui ressortit au pur programme d'une génétique ethnique où serait intégré le sens migrateur de l'espèce. Considérée sous cet angle, cette carte décrit les effets de flux et de reflux ayant réduit en fragments la Tradition originelle. Ces effets ont obéi à une loi **électrique** liée aux deux polarités en présence, et le sens de ce flux et de ce reflux est lui-même fonction d'un rétablissement alternatif entre deux pôles, selon un degré déterminé de saturation de l'un par l'autre(1). Perpendiculairement à ce mouvement et l'ayant déterminé, s'est opérée la descente de la Tradition Originelle, suivant une loi **magnétique** (ce en quoi elle est liée au granit et au fer, et pas exclusivement à un pôle). Cette descente s'est effectuée, vue sur cette carte, dans des conditions de charges magnétiques égales, et elle fut rectilinéaire avant la dérive des continents où un seul pôle positif continental occupait la région de l'Altaï.

Ainsi, l'une des raisons pour lesquelles on attribue faussement la paternité de certaines traditions à ceux qui vinrent du centre asiatique, ou de l'Atlantide, sera donc qu'ils transportent, dans leurs souvenirs, celui d'un ciel (entendons par là : d'une Ecriture Céleste) identique à celui que nous connaissons sous des latitudes à peu près équivalentes, alors que les véritables porteurs, qui sont allés du nord au sud, puis revenus parfois du sud au nord, étaient en possesssion d'une Ecriture Céleste dont la symbolique ne correspondit bientôt plus à leurs habitats successifs.

Mais, en fait, ces porteurs ont laissé partout leur message, dans leur mouvement d'un pôle à l'autre, et les voyageurs de l'Histoire n'ont fait qu'en glaner des bribes et que les confronter, au cours de leurs franchissements bilatéraux des méridiens de notre actuelle géographie.

Afin de situer cet état de choses au niveau d'un haut-lieu, qu'il nous faudra exhumer des traditions qui s'y superposent, et dont chacune est moins riche que la précédente, jusqu'au moment où les racines de quelque plante vivace ne l'ont pas traversée, reprenons ce numéro 15 de la Voix Solaire, dont nous ne citerons pas les auteurs, afin d'alléger ce texte, mais que nous suivrons dans leurs intentions :

"Les Celtes n'avaient pas du tout créé de toutes pièces leur exotérisme. Là aussi, se pose donc le problème d'un rattachement à une tradition plus ancienne encore."

Il est connu, évident et incontestable, que des civilisations bien antérieures au Celtisme, autrement considérables et étendues, ont essaimé sur le globe et y ont laissé une symbolique dont on connaît les emprunts celtiques ultérieurs. Il se trouve que ce que l'on est convenu d'appeler "les Celtes" correspond à un groupe techniquement peu unifié, mais qui est présent dans le monde partout où deux éléments bien caractérisés, les Hyperboréens et les Finnois, se sont trouvés en contact prolongé. Ainsi les groupes "Celtes" les plus importants sont ceux d'Asie Centrale, de Chine, du Caucase, les Balkans, et, jadis, d'Anatolie. De grandes nations comme les Scythes, une partie des Sarmates, sont des celtes. La Palestine a été peuplée par eux, bien avant la venue des Sémites. Mais presque partout, le phénomène celtique a suivi, **sur le lieu même**, la venue des Hyperboréens.

C'est ainsi que si les Tuatha ou Teutons, que nous connaissons en Europe "moderne", sont aussi incontestablement des celtes que leurs frères de race les Kymris ou Cimbres, les

---

(1) Il ne s'agit pas de faire ici un cours d'ethnologie. Les deux éléments considérés pour la région qui nous intéresse sont les blancs **théoriquement** purs : Tuatha, tels que les représente la statuaire grecque, par exemple, et les jaunes, **théoriquement** purs, en l'occurence les finnois, tels que les représentent les légendes blanches, sous la forme des Farfadets (Far = Var, couleur - sanscrit Varna - germanique : Farb - Fard, etc ...).

premiers Thuata de l'Irlande, du Doggerbank, de la Grèce, et d'Italie, autant que ceux d'Afrique, sont ces mêmes Hyperboérens venus du nord, et non seulement en Europe (comme l'expliquerait une Atlantide qu'il n'est pas nécessaire d'évoquer), mais tout particulièrement en Amérique, dans l'actuelle Sibérie, l'Inde, la chine et les îles du Pacifique.

En ce qui concerne spécialement la zone qui nous intéresse, et pour laquelle nous avons dessiné la carte ci-contre, nous sommes en présence des phénomènes ethniques suivants, lorsque nous envisageons ce qui existait immédiatement avant les Celtes :

Les Tuatha, auteurs des mégalithes, possesseurs de la série des 16 runes sacrés (12 maisons du ciel et 4 directions du ciel) viennent de céder la place aux Goidel qui les absorbent, reprennent leur panthéon, auquel ils empruntent tout particulièrement **Lug** (Loki) et **Teutates** (Zeus), qui restent adorés partout ailleurs dans les régions occupées par les Hyperboréens. Les Goidel, possesseurs d'une langue dérivée du Tuatha, mais imprégnée d'éléments finnois, conçoivent une série de 24 runes, dite série profane, qui pourra s'écrire dans le sens inverse des signes du zodiaque, et où les voyalles, lettres magiques par excellence puisqu'elles donnent la vie aux éléments morts que sont les consonnes et figurent le souffle de Dieu, sont représentées. Comparées aux runes Goidel, et ultérieurement Germaniques, les runes Tuatha sont apparemment plus primitives, mais seulement parce qu'elles se plient à une loi cosmique et à un usage secret qui subsistera toujours **par ailleurs**.

L'usage des runes dites magiques imprègnera donc aussi bien les cultures celtique que germanique, au nom d'une connaissance antérieure à l'apparition de ces deux civilisations. Cette connaissance est celle de l'Ecriture Sacrée de l'Humanité, telle qu'un très antique Odin (Wotan) l'a léguée aux hommes en se penchant symboliquement, ce qui, nous le verrons plus tard, correspond à la mort du Fils de Dieu avec une ère zodiacale, et précède sa renaissance avec un autre nom, du fait qu'elle accompagne une autre ère zodiacale.

L'écriture ainsi léguée par Wotan est le Vattan. Elle est consignée en un lieu dont le Mont est l'une des cheminées d'accès.

Les signes écrits dans le ciel, et par lesquels Dieu annonce aux hommes où est la demeure de son Fils, indiquent, entre autres choses, deux de ces demeures : celle où il disparaît pendant le cycle annuel, et cette demeure sera, par les Tuatha, figurée par un mégalithe : le Dolmen qui est le tombeau du Fils de Dieu descendu sous le sol, de même que les menhirs seront des rayons de soleil pétrifiés. Dans la langue originelle de l'humanité (qui est monosyllabique, comme ses petites filles lointaines, le Sumérien et le Chinois archaïque), les dolmens sont désignés par les signes **K M L (=R)** correspondant à la lecture de l'alphabet céleste dans le sens de la disparition du soleil (parcours souterrain du cycle annuel) tel qu'il est figuré sur la planche ci-après (fig. 2). La voyelle qui viendra lier ces consonnes sera celle de l'obscurité, de l'hiver, le souffle des abysses : **U** (ou). Pour les seules langues indo-européennes, la tombe du Fils de Dieu dans la Terre Mère, **KuML** (fig. 3), se retrouve dans le nordique-étrusque **Kuml**, le français **encombre**, le portugais **combro**, l'italien **ingombro**, l'allemand **Kummer**, le terme général **KUMULUS, Tumulus**, tous ces vocables désignant, à l'origine, un tertre, un accident de terrain, donc un souci et une source de tristesse pour le voyageur.

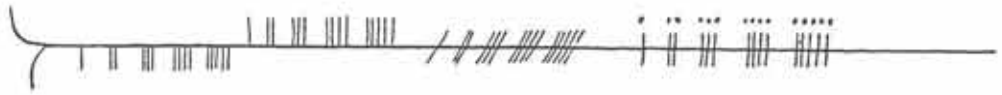
Lorsque, par contre, le Fils de Dieu quitte le séjour souterrain ou Montagne-Tombeau, il règne sur le ciel d'été et se retire chaque soir sur la Montagne de Lumière ou séjour du Fils de Dieu Revenu. Le nom de cette seconde demeure se lit dans le sens de

l'apparition estivale du Soleil, soit à l'aide des runes **G M L** (fig. 4), et des voyelles traduisant, de par leur place dans le cercle du cycle annuel, le souffle du printemps ou de l'été. (Le K et le G sont deux lettres voisines, ultérieurement converties en H par le germanique). Les voyelles intervenant alors seront celles du milieu de l'été : **I**, de l'équinoxe de printemps ; **E** et de la montée du soleil en fin d'hiver ; **A** (chandeleur). Si l'on considère que le **C** latin est, en réalité, un **K**, on en arrive à la famille indo-européenne bien connue des noms du ciel, dont l'expression la plus pure est actuellement le germanique **HEMEL** (hollande) de **GIMLI**, Tuatha pour "le plus haut des cieux" suivant la hiérarchie des Aryas qui fait intervenir des données plus neuves que celles de la série sacrée, et où nous voyons en particulier surgir une troisième montagne sacrée, fruit de la descente des Hyperboréens fuyant l'Eden nordique frappé par le Grand Hiver, région où jadis règnaient deux saisons (les deux Montagnes-Demeures du Fils de Dieu) pour accéder à des terres où règnent trois saisons : un été, un hiver et une double saison intermédiaire d'apparition ou de disparition de la lumière, de la chaleur et de la vie. L'écriture sacrée s'inscrit maintenant sous **trois montagnes**. Ainsi que le représente la fig. 5 des planches ci-après. La Montagne sacrée du coeur de l'Eté, le point de gloire de l'Ecriture, correspond à la rune **Gir** (fig. 6), qui se trouve être, d'ailleurs, le caractère le plus ancien dont l'archéologie atteste l'existence universelle dès le début de l'Age de la Pierre.

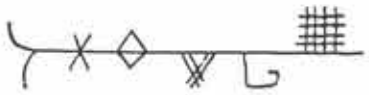
Lorsque les Tuatha eurent couvert de mégalithes les parties du monde que l'on sait, leurs descendants, ayant contracté des unions avec les races locales, donnèrent lieu aux phénomènes sémite, mandchou, celtique. Ces phénomènes ethniques furent à leur tour affectés par de nouvelles infusions du sang non Tuatha, dont résultèrent les chamites, les mongols et les slaves. Le groupe originel ayant représenté la Tradition Universelle figure, dans ce jeu, ici très schématisé, une minorité qui dut très tôt s'occulter. Pour la région qui nous intéresse, et la période que nous devons considérer et qui englobe la fin de l'Ere du Taureau et le début de l'Ere du Bélier, les Tuatha ont abandonné les traces de leur passage à leurs successeurs de l'actuelle Bretagne et Normandie, qui sont essentiellement des Finnois et des Slaves. Entre ces deux races viennent s'interposer, pendant le millénaire qui précède l'Ere des Poissons, les groupes importants de la puissante nation des **Gethua**, ou Tuatha du Pays du Nord, qui fut appelée **Getes** par les romains, **Goths** par l'ethnologie, et donna les centaines de peuples vite métissés que l'on sait, allant des **SamoGètes** aux **Khéta** de l'Asie, des **Jutes** aux **WerkinGetes** de l'Europe. Bien que les Scytho-Gètes aient été le rameau le plus important de ce peuple, celui qui nous intéresse ici sera la branche ayant fourni à la Gaule pré-romaine ce qui subsistait en elle des traditions Tuatha. Nous voyons, sur la carte ci-après, que des groupes Gètes importants ont pu maintenir la Tradition originelle à proximité du Mont, en des lieux où le Druidisme fleurissait autour de l'arbre sacré correspondant à l'Ere du Bélier - en l'occurence le chêne, arbre à cupules représentant le signe sacré de l'Ecriture, signifiant "Maison de la Fructification", ou mieux "Ecrin de Vie" et figuré ci-après (fig. 7) par le signe du Graal de la tradition KeMLeisen, dite plus tard "Templeisen". Le gui répète ce symbole pour les hommes (fig. 8) en un moment cosmique où la vie de la nature est passée dans le domaine des souvenirs nostalgiques, de la **Schnuscht**, de ce que l'on craint de ne pas revoir.

Tel était l'état de choses au niveau du Mont, de Tombelaine et de Gersey, lorsque ces trois lieux, avec leurs mégalithes et leurs communications secrètes, se trouvèrent, l'un après l'autre, séparés de la terre ferme.

Ceux qui dominent alors la région sont des nouveaux venus, et pourtant ce sont les lointains descendants des

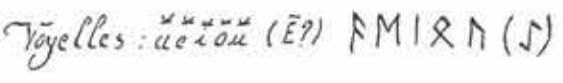


b l v s n h d t c q m g ŋ z r a o u e i



ea oi iu ui ai

Ogam

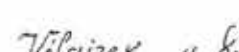


Voyelles : ă ĕ ĭ ŏ ŭ (ē?) ᚨᛖᛁᛟᚢ (ᛇ)

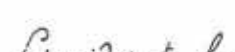
premiers porteurs de la Tradition. Il s'agit des Vikings, qui ont déjà fait de l'Ecosse une nation, et s'infiltrent lentement en Bretagne et en Normandie. Ils règnent sur Gersey **Montagne de l'Eté**, île sacrée affectée du sigle **Gir** désignant la demeure du Fils de Dieu au coeur de l'été : **Gir ø** = Gersey. Si nous devons tenir compte essentiellement ici de la religion Tuatha dont les scandinaves utilisent la symbolique, il est cependant essentiel de signaler que, devenus chrétiens, les seigneurs de Gersey donnèrent la lignée des **Girois**, qui comptèrent parmi les protecteurs des abbayes du Bec-Hélouin et de Saint Wandrille, constructeurs du Mont normand[2].

Labiales b p f ᛒ ᛈ ᚠ

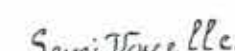
Dentales d t þ ᛞ ᛏ ᚦ



Vélaires g k h ᚷ ᚲ ᚺ



Liquides et Nasales l m n r s ᛚ ᛗ ᚾ ᚱ ᛊ



Semi Voyelles w j ᚹ ᛃ

Phonèmes finales ŋ R ᛜ ᛉ

---

(2) Ces abbayes contiennent des archives inestimables relativement au paganisme normand ; leur nom est encore purement norois (Bec Helouin = Bac, ruisseau - Lwolf = loup).

"Vers 709, une éruption sous-marine ou un tremblement de terre se produisit et transforma le Mont et Tombelaine, qui était anciennement un centre de Druidesses, en îles au milieu des flots".

Cette citation empruntée aux toutes premières pages de la "Voix Solaire" est à rapprocher d'une autre, empruntée celle-là à ses toutes dernières pages : *"Sous le règne de Childebert ... il (saint Michel) apparut, en 709, à l'évêque d'Avranches Auber, lui commandant de construire une église sur un rocher ... appelé le Péril de la Mer"*. Ces phrases nous livrent l'une des clés dont nous parlions au début de cet article. Pour nous en servir, il faut nous demander ce que signifie le Mont pour les scandinaves qui détiennent sa région, et qui vont y construire un temple chrétien au nom d'un "paganisme" qui ne les avait pas alors quitté - **et qui subsistera tant que vivra la religion solaire**.

Qu'il s'agisse de Scandinaves Nortuatha, Nortui ou Nortiusk ; Swentiusk, ou Dantiusk, ou de Saxons du **Litus saxonicum**, ou encore de la tradition, détenteurs de l'alphabet sacré, se trouvaient, en cet an 709[3], contempler ce rocher appelé "le Péril de la Mer". Le paysan normand, ex Roi de Mer, apprend avant toutes choses le nom des Dieux et leurs relations avec les phénomènes périodiques annuels dans son abécédaire qui, pour chaque lettre, comporte un quatrain chanté, terminé par cette même lettre, **dans ses combinaisons magiques**, c'est-à-dire avec les voyelles qu'on ne doit pas écrire[4] car les voyelles sont le souffle du Fils de Dieu occulté ou triomphant, suivant celui à qui s'adresse l'évocation, mais qui est toujours l'envoyé du Soleil R (Re, Ra, Re, Ri - ou Or, aR, eR, iR, selon le sens de la lecture ou la liaison phonétique). Ces voyelles sont les bruits qui recréent l'effet des choses cosmiques figurées par les runes. Si les deux montagnes, celle de la vie et celle de la mort périodique du Fils de Ro, régnant du souffle d'été et de la couleur rouge, ROTH (qu'il faut, bien entendu lire à l'envers pour l'évoquer : THOR) ; l'une sera la tombe - T = K, ML et sonorisée par la voyelle sombre U : KuMbLaine, ou : K = domicile de, uM : vie renversée. L = le fils de Dieu pour l'ère du Bélier, qui est celle de la demeure correspondant au K zodiacal (fig. 9). L'autre, par contre, sera la Montagne de la Lumière Sacrée, triomphante, où la rune M domine le sigle de la rangée magique **KMLKMLKM**, qui lue dans le sens de la lumière demandée au Cosmos, et avec introduction des consonnes de lumière rouge, blanche et or I, A, O donne **MIKAEL** (fig. 10).

Toutes les églises de Normandie indiquèrent ainsi le chemin du Mont par son sigle qui conciliait alors le culte solaire Tuatha et celui de Saint-Michel ; mais la vieille religion des sectataires de Thor, où les maitres-sons rouge et or.

---

(3) L'histoire enseigne que les invasions scandinaves ne commencèrent que vers 800. Or, les runes scandinaves et non anglo-saxonnes, sont présentes sur le littoral un siècle plus tôt. De même, des équipages bretons, commandés par des Danes, et montant de purs Drakkars normands, sillonnent la Manche et l'Atlantique dès le VIIè siècle. Par ailleurs, pour trancher une vieille querelle, il faut absolument souligner que le Mont n'a **jamais** été Breton.

(4) Dans les familles nobles Baltes, Scandinaves et Anglaises, l'enseignement héraldique conjugué à celui du rituel secret de la lignée s'est prolongé pratiquement jusqu'à nos jours. Le rituel, **en vers chantés, avec les voyelles remarquables accentuées**, représentait les émaux correspondants du cercle sacré. il constitue une évocation du **Sang de Vie de la Lignée**, sur la base des pièces honorables qui sont les runes du blason. Le blason lui-même, de par sa forme, est 1 pièce honorable de premier choix ou croupon du Taureau, du Bélier, qui furent les domiciles cosmiques de "ceux de la famille des fils de Dieu" La connaissance des runes de l'alphabet universel, et des maîtres-sons qui le rendent éclairé **en provenance de l'une des directions du cosmos**, partant, utilisable sur la terre, n'éclaire pas que la science héraldique et l'astrologie qui lui est ainsi liée ; elle jette aussi des lumières sur la Chevalerie Opérative, essentiellement Gothique, des Indes à l'Europe (cf. : Signes et chansons du Compagnonnage, à l'origine).

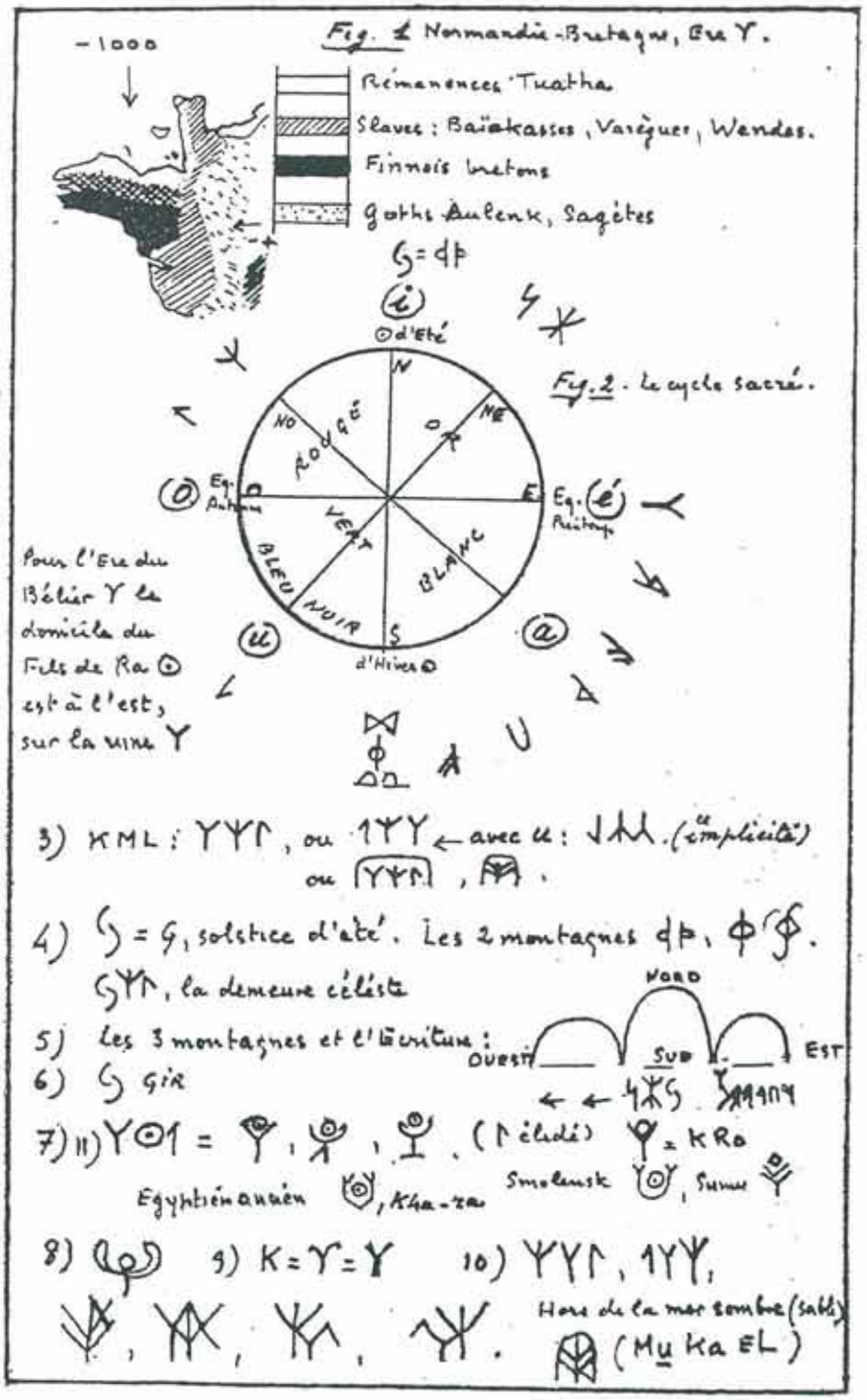


Fig. 1 Normandie-Bretagne, Ere ♈.
-1000
Rémanences Tuatha
Slaves : Baïakasses, Varègues, Wendes.
Finnois bretons
Goths Aulenk, Sagètes
ϛ = ϕϸ
d'Eté
N
NE
E
Eq. Printemps
S
d'Hiver
O
Eq. Automne
NO
ROUGE
VERT
BLANC
BLEU NUIT
Pour l'Ere du Bélier ♈ la domicile du Fils de Ra ☉ est à l'est, sur la ligne ♈
Fig. 2 . Le cycle sacré.
3) KML : ᛉᛉᚴ , ou ᛁᛉᛉ ← avec ᛋ : ᛇᛞ. ("simplicité")
ou ᛉᛉᚴ , ᛗ .
4) ϛ = ϛ, solstice d'été. Les 2 montagnes ϕϸ, ϕ ϛϕ.
ϛᛉᚴ, la demeure céleste
5) les 3 montagnes et l'écriture :
6) ϛ GIR
NORD
OUEST
SUD
EST
7) ᚼᛉ⊙ᚴ = ᛉ , ᛉ , ᛉ . (Mélodi) ᛉ = KRa
Egyptien ancien , Kha-ra
Smolensk , Sunu
8) 9) K = ᛉ = ᛉ 10) ᛉᛉᚴ, ᛁᛉᛉ,
Hors de la mer sombre (sable)
(Mu Ka EL)

étaient utilisés pour faire ressurgir le porteur de lumière de son refuge souterrain qui s'élance hors de la mer, mourut officiellement à la bataille de Valles-Dunes, où les vieux Vikings évoquaient encore Thor A I-E, en 1047. Entretemps, l'Eglise, ayant constaté que, si un rappel du culte ancien avait été utile, à la faveur d'une catastrophe marine, pour débarrasser le Mont des Druidesses lunaires qui, un peu partout dans le monde, avaient fait fuir RaMe ("Soleil de toute Vie") vers le mont qui, au centre du monde, réaspire la vie vers les abysses pour la restituer à la terre (MeRu), cette utilité n'était que momentanée, et était, par contre, la source d'une résurgence de l'ancien culte, dont la cosmologie était beaucoup plus riche que celle offerte alors par le christianisme. Les runes furent donc excommuniées et partout détruites. Le sigle du Mont subsistait encore seulement sur des inscriptions oubliées des églises d'Avranches et de Mortain, au début de ce siècle. Il subsiste aussi dans les émaux et pièces honorables du blason normand de Saint-Michel, où les coquilles dessinent la rune Y (= K, la demeure) (5) et où le champ de sable évoque les abysses.

Lorsque cette dernière rune est affectée au maître - son rouge, sang de la terre et lumière de vie, elle prend les formes KR, représentées dans le tableau ci-après (fig. 11). Si le porteur de vie, messager solaire, Fils de Dieu sorti de la nuit, appartient à l'ère du Bélier, son nom est "L". Si bien que le vocable K Ra aL désigne, pour la tradition appliquée à une ère ayant débuté 2.000 ans avant notre ère, l'Ecrin abritant le Sang Vital donné aux hommes.

L'application qui précède, de l'Ecriture Sacrée, à un lien terrestre et à quelques pages d'histoire, sera ultérieurement étendue aux autres aspects de la tradition Solaire. Pour ce faire, nous descendrons sous le sol par le chemin secret du Mont, armés de la Lance qui convient.

R. MONTAIGÜ

f u þ ą r k h n i a s t b m l R

Scandinavie : Pierre de GØRLEV (Sjælland)

(5) Y = Réceptacle, coupe, calice, cupule de l'Arbre sacré ou cupule renfermant le don, l'Hôte (souvent pratiquée en creux dans la rangée des runes gravées, afin de donner à ce signe son sens ACTIF : (Vaï, Azil, Glozel, Montespan, Smolensk, Sarvas, Egypte predynastique, Thamud, Sumer, Cuava Dona, Almeria, Death Valley ...) - Est le demi-signe de la réception céleste et du don terrestre ; X - Tel que, Y est la forme de la Vraie Croix de nombreuses visions, en particulier celles des stigmatisés.

LE MINERAL ET L'ECRITURE SACREE : LES RUNES

N.D.L.R. - Notre collaborateur, ayant reçu, de divers côtés, des demandes d'éclaircissements sur les runes, a choisi d'y répondre dans les colonnes de la revue et de saisir ainsi l'occasion de préciser à l'ensemble de nos lecteurs ses vues personnelles sur la question.

Il existe une soixantaine de symboles, que l'on dénomme **Templiers-Teutoniques**. Un tiers de ces signes sont également communs aux Cathares. Parmi ces symboles, et dans leur arrangement : ***les runes*** et l'Esprit qui préside à l'arrangement des runes.

Afin de dissiper toute équivoque, nous dénommons *"runes"* (à la suite des auteurs spécialisés), une série de signes, dite *"rangée sacrée"* qui ont traversé la civilisation, depuis ses premières traces connues, jusqu'à la première moitié de l'ère chrétienne.

Il existe deux "rangées" runiques. La plus répandue est *la rangée dite "longue"* qui comporte deux signes par maison zodiacale. Elle se retrouve au début de toutes les langues archaïques (1er "Age de la Pierre" {Europe, Afrique N., Crête, Elam, Anatolie, Chine, Sibérie, Andes}). La plus parfaite, ou *rangée dite "courte"*, comporte un seul signe par maison zodiacale et deux signes mobiles (R, signe solaire et M, signe de vie) indiquant, par leur positionnement, l'attitude du créateur et de la créature. La rangée courte est directement dérivée de la rangée longue. Elle se retrouve plus tard dans le Sumérien, le chinois archaïque, l'Ecriture linéaire égyptienne pré-dynastique, l'amérindien antique ; mais elle est plus particulière aux langues aryennes et constitue la plus vieille écriture indo-germanique.

Aux deux rangées sacrées, il faut incorporer les figurations zodiacales et solaires, qui, tels les triangles, carrés, cercles, suggèrent des positions cosmiques des membres du "Grand Homme" symbolisé par les runes. Lesdites figurations sont considérées comme appartenant aux runes, lorsqu'elles les accompagnent, il en va de même des "signatures", lignes brisées ou courbes, désignant les orientations cardinales, soit, les "souffles cosmiques", ou voyelles, qui, généralement, se s'écrivent pas.

Lorsque la totalité d'une rangée est présente dans une écriture découverte, comportant par ailleurs d'autres signes, nous affirmons que cette écriture est runique. Nous affirmerions de même que le cheval était connu il y a un million d'années en un lieu, si l'on retrouvait ses ossements parmi ceux de cent autres animaux, dans une couche vieille d'un million d'années, dudit lieu.

C'est ainsi que, pour nous limiter à notre partie de l'Europe et à des données certaines, la rangée sacrée apparaît dans sa totalité de Minateda (Ibérie) à Glozel, en passant par le Mas d'Azil ; ce qui permet une datation remontant à -14.000 ans en moyenne. Vers -12.500, cette écriture est généralisée tout autour du globe, à mi-distance entre le Pôle Nord et l'Equateur. Elle se concentre ultérieurement, vers -8.000, -6.000, au niveau des lieux où vont *naître* les grandes civilisations. De -4.000 à -2.000, approximativement, elle suit la bande mégalithique terrestre et appartient aussi au cliff-dwelleos américains. En Europe, elle connaît une extinction totale après les derniers mégalithes et ne réapparaît que longtemps après la venue des celtes, chez lesquels elle perd son sens cosmique, pour devenir un moyen pratique. Les runes celtiques sont essentiellement utilisées pendant les trois derniers siècles avant notre ère, et jusqu'au 8° siècle ensuite.

Cependant, un courant hyperboréen constant transporte en permanence les

runes, du Grand Nord vers les régions sarmates et tochariennes du coeur du continent eurasien. Les ancêtres blancs des esquimaux et les conducteurs des finnois ont été ces porteurs. Vers l'an -1.000, l'Ecriture Sacrée, descendant du Nord avec les Tuatha, se croise avec celle venant du centre sibérien et vient s'établir de nouveau dans les régions où elle fut répandue 12.000 ans avant, c'est là ce que O. Wirth dénomme "les retrouvailles burgondes".

Les runes des établissements Germains concernent, dans l'ordre chronologique, la région du Pays des Sept Fleuves (lac Balkach), l'Inde, le Caucase, les zones tochariennes et la Scandinavie, d'où elles "descendent" vers l'Europe Centrale, cependant qu'elles "remontent" d'Afrique où les Tuatha les gravèrent à la période prédynastique égyptienne. Les Tuatha, premiers porteurs de la rangée sacrée, se virent déposséder de cette qualité par l'archéologie du début du siècle, qui attribue les runes (limitées à l'Europe) à leurs successeurs pictes, puis aux Celtes. Ni les pictes, ni les celtes, ne se sont révélés porteurs d'une écriture particulière à leur ethnie et sous-ethnie respectives dans la zone du globe où ils ne se sont pas superposés aux hyperboréens, et, là où cette superposition eut lieu, elle correspond, le plus souvent, à un écart atteignant un millénaire et plus. L'usage d'un alphabet unifié implique d'ailleurs une certaine unité linguistique, que ni les uns, ni les autres, ne possédaient. Les plus importantes nations dites "celtes" parlaient des langues iraniennes ou slaves, et certaines, des langues finnoises, dont les traces subsistent dans le celtique.

Par contre, les runes scandinaves, vieilles de 3.000 ans, convenaient parfaitement aux étrusques, du fait d'une très étroite parenté ethnique et linguistique. Il en alla de même pour les runes Tuatha et celles du Ienissei et de Smolenska. C'est à l'aide du vieux germanique qu'elles se lisent, comme fût d'ailleurs déchiffré le hittite par Hrozni.

f u þ ą r k h n i a s t b m l R

nouveau 16 Sig.

f u þ a r k g w h n i j E p R s t b e m l ŋ d o

ancien 24 Sig.

D'ailleurs, il est à remarquer que, si les premiers celtes apparus en Europe ne se différencient ethniquement pas des germains, le nom de "**celtes**" devait être attribué à des rameaux très divers et de parenté raciale aussi douteuse que celle des peuples dits présentement "**latins**" (brésiliens, espagnols, roumains). Il n'est pas prouvé que les celtes aient jamais classé les runes dans l'ordre sacré, c'est-à-dire zodiacal : F-U-Th-A-R-K-. Il est, par contre, prouvé que, depuis la période de la Tène, et celle contemporaine des runes de la Lippe (qui sont les périodes originelles des alphabets celtiques), les celtes ont classé leur alphabet dans l'ordre des lettres du latin, le privant ainsi de toute évocation cosmique.

Les runes germaniques coexistèrent avec le grec et le latin et conservèrent un caractère strictement sacré, évocatoire ou magique, jusqu'à leur destruction par le christianisme. A ces titres, elles participèrent au dessin des pièces honorables des premiers blasons, et furent la marque, vite effacée en Normandie après la bataille de Val ès Dunes (sectataires de Thor contre nouveaux-chrétiens) de la fidélité à Odin (plus tard gravée dans la pierre de mainte cathédrale). Vers 450, les irlandais conçurent, à partir des runes saxonnes, un alphabet, l'*Ogham*, qui servit d'abord à rédiger des épitaphes chrétiennes et à désigner des propriétés. L'*Ogham* fut utilisé pendant 250 ans, et dût sa disparition au fait qu'il correspondit à partir de 660, à des usages païens et accompagna la renaissance de cultes sanguinaires.

Les runes sacrées, étant strictement liées au Zodiaque, déterminent chacune la prononciation d'un son, pour un lieu donné et une époque donnée. Leur connaissance approfondie est donc à la base d'une science très nouvelle, où les mutations consonnantiques sont expliquées par les migrations et les positions géographiques, et les renversements, par la situation des porteurs de la science runique, dans un hémisphère ou dans l'autre, puis par le sens sacré ou profane. C'est ainsi que la redécouverte de la langue originelle de la civilisation peut être envisagée, grâce au moyen de l'électronique. Les recherches faites, à ce jour, revèlent, au-delà des étranges parentés connues, l'absolue vérité d'une loi cosmique régissant les modifications du langage.

Les Templiers connaissaient cette loi cosmique. Ils utilisèrent la **symbolique solaire** pour retrouver la **Parole Perdue**, et, plus particulièrement, les signes du **Grand-Oeuvre**, qui suggèrent sons, demeures et orientations.

Toute recherche est condamnée, tout document qui la concerne, détruit, qui tend à établir que l'écriture est antérieure au tombeau d'Ahiram. Il existe, sur le plan international, une conjuration dont nous avons eu une idée, sur le plan national, au moment de la découverte de Glozel. Cependant, l'évolutionnisme trouverait son compte dans cet effort : la préhistoire a classé les époques de façon si habile, que beaucoup pensent, en toute bonne foi, que le néolithique, par exemple, correspond à une même époque historique en Egypte et en Chine. Cette confusion permet encore de dissimuler que la **Connaissance et l'Ethnie** - le **bagage et son porteur** - sont intimement liées, et elle laisse le champ libre à toutes les paternités douteuses sur lesquelles s'établit le prestige des métis du passé et de leurs sociétés de clans, fixés hors des murs des grandes civilisations dont ils nous réservent les restes. Parfois des héritiers douteux se groupent, et revendiquent la filiation et le monde est ensanglanté. L'Ecriture survit dans l'ombre et sous les ruines, mais il faut beaucoup de ruines, de mensonges et d'usurpation, pour que certains ne la reconnaissent pas malgré tout.

R. MONTAIGÜ

1 - Cf "Voix Solaire" N° 17, 18, 19 et 20.

2 - Cependant qu'elles "remontent" d'Afrique où les Tuatha les gravèrent à la période prédynastique égyptienne.

****

Feoh, Richesse; Ur, L'Aurochs;
Þorn, L'Epine; Os, ? L'Ase; Rad, Chevauchée;
Cen, La Torche; Gyfu, La générosité;
Wenne, Hjoveit de la Joie; Haegl, le grêlon;
Nyd, l'affliction; Is, la Glace; Ger, l'été;
Eoh, L'if; Peord, ?; Colhrsecg, Roseau de l'Eau;
Sigel, le Soleil; Tir, Mars?; Beorc, feuillier?;
Eh, Cheval; Man, l'homme; Lagu, la Mer;
Ing, nom de Héros des Heardings.; Ēpel, Patrimoine
Dæg, le Jour; Æsc, le frêne; Yr, L'arc?; Iar, Gelée?
Ear, L'argile ? Très discuté... Kenning la Tombe?
(Poème runique vieil Anglais).

Fé: La Richesse est discorde ... le Loup
Úr: La Scoria vient du fer ... le Renne
Þurs, Le Géant ▸ femmes malades
Óss, Estuaire des voyages, fou
Ræid, père aux chevaux Reginn forgea l'épée
Kaun, furoncle, malheur enfant, rend homme pâle.
Hagall, grêlon froid grain Christ créé anc. Monde
Naudr, nécessité, L'être nu est glacé par le froid.
Íss, La glace, le large Pont, L'Aveugle est conduit.
Ár, récolte abondante, bénédiction, Frodi Généreux
Sól, Soleil, Lumière des Pays, Jugement sacré.
Týr, Ase manchot, le forgeron doit Souffler
Bjarkan, le bouleau vert; Loki trompe malheur
Madr, L'homme poussière, Serre du faucon
Logr, eau, cascade de Montagne, orné d'or.
Yr, L'if vert arbre d'hiver, brûle en pétillant
(Poème runique Norvégien)

Fé, richesse, discorde, feu de mer, [1] serpent. [2]
Ur, ondée, larmes, adverse, fenaison, berger.
Þurs, Géant, torture femme, falaise, Mari Vardrun.
Óss, dieu, Gautr, prince d'Asgard, S.t de la Valholl.
Reid, chevauchée, plaisir cavalier, fatigue cheval.
Kaun, furoncle mal des enfants, purulence.
Hagall, grêlon grain froid, serpent malade.
Naud, nécessité, servage, choix pénible, labeur.
Íss, La glace écorce des rivières toit de la vague
danger d'homme mortel.
Ár, récolte Abondante bénédiction bonté.
Sól, soleil: bouclier des nuages, rayon brillant...
Týr, Ase manchot, le resté, le Loup, roi des Temples.
Bjarkan bouleau, branche feuillue, bois frais.
Madr, L'homme, joie pour L'homme, surcroît
de poussière, ornement de navire
Logr, eau jaillissante, cuve, sol des Poissons.
Ýr, arc tendu, fer fragile, et FARBAUTI de
la flèche. (Farbauti: géant père de LOKI).

(1) Kenning traditionnelle pour "Or"
(Poème Islandais à 3 Kenningar).

(2) Chemin de Serpent.

Fé: aurum; Ur: Umbre; Þurs: Saturnus;
Óss: Jupiter; reid: iter; Kaun: flagella;
hagall: grando; naud: opera; ís: glacies;
ár: annus; sól: rota; týr: mars;
bjarkan: abies; madr: homo; logr: lagus;
ýr: arcus. Kss. A.M. 687.
Equivalents latins (+ noms de rois)

ᚠ = f : ᚢᚹ = v, w : ᚦ = þ spirante interdentale Sourde = th (thin) :

ᚨ = a nasal ou mon de l'ancien futhark ; le plus souvent ą nasal fupark vient avant avec le sens d'évolue vers o : ᚱ = r : ᚲ = k où à partir du VI^e S. Sonore g :

ᚷ = g spirante vélaire sonore (ancien allemand wagen) : ᚹ = w semi voyelle, souvent remplacée par uu.

ᚺ = h souffle sourd ou spirante vélaire sourde (all. acht) : ᚾ = n : ᛁ = i : ᛃ = j semi voyelle.

ᛇ = E transcrit é fermé de ei ou her anglais, non utilisée en domaine Nordique :

ᛈ = p remplacé épigraphiquement par ᛒ = b « occlusive Sourde et Sonore : ᛉ = R mig.t Nordique sans entre ger : ᛊ = s sifflante sourde : ᛏ = t : ᛒ = b Spirante bilabiale : ᛗ = e : ᛗ = m : ᛚ = l :

ᛜ = ŋ nasale vélaire (all. Sang) ou groupe ᛝᚷ : ᛞ = d, ordinaire dentale ou spirante interdent. sonore : then :
ᛟ = o :

Voici quelques lignes extraites du "Discours du Balayeur de Rêves" et insérées pour les lecteurs d'ARKOLOGIE FONDAMENTALE, après réarrangement en forme d'imaginaire et d'introspection, à partager, pour relativer et mieux vivre les évènements passés, présents et ... à venir.

"N'ayez crainte : ce ne sont que des rêves, dans des rêves, dans des rêves ..."

Alex Chenière
(Le Balayeur de Roues Discours)

L'Individu, face à son vécu, se pose la question de sa responsabilité, en termes de solitude ...

Sortir de la solitude, c'est nettoyer les impuretés que sont mes projections sur les autres, sur tout ce qui est autour de moi, sur ce que je considère comme différent de moi et enfin, arriver à voir le reste ... à nu (de moi).

Mon isolement s'estompe en même temps que les écrans s'éclairsissent et finissent par disparaître. Ce sont les filtres déformant, déviant, colorant, dénaturant, que j'interpose "artistiquement" entre la "réalité" et moi-même pour faire oeuvre de création. Ne suis-je pas "formateur de mondes" à partir de mon propre système de références (propre .. ou impropre) ?

Comme je vois le monde, tel il a tendance à être ; ou plutôt comme je projette le monde, tel il a tendance à paraître.

Ce "totalitarisme optique" est pratiquement toujours inconscient et l'INITIATEUR doit user d'artifices spéciaux pour désincruster la source de lumière que je suis et la remettre en mouvement.

Ainsi, je peux parcourir la Sphère Totale et observer (OBS.ERVER) l'infinitude de visages de son centre (OBS.REVER).

Je vois bien que les mêmes choses peuvent être autres, mais leurs différentes natures semblent toujours dépendre de moi .. Je voudrais tant m'en séparer pour enfin assouvir mon désir de maîtrise, de conquête, de possession, de pouvoir peut être ...

Ayant quitté mon point de vue-prison, ce rayon gelé qui me fait périphérie figée, liée par une unique relation à un phénomène qui joue le rôle de centre, ou tenant sa position, je passe maintenant de visions en visions, cherchant l'ultime invariant qui, d'ailleurs, se dérobe à chacun de mes points de vue tout en se montant ... tel que je suis !!! Mystère.

Rentrer en solitude, c'est accepter de reconnaître que seules mes expériences, mes réalisations et ce que je conçois, peuvent me devenir connaissance. Le reste n'est qu'une proposition de savoir, effectuée par le "décor", une sorte d'invasion subtilement concertée par l'adversaire, une suggestion hypnotique insidieuse et permanente dont je recherche la source ... A moins que ce ne soit simplement l'abandon dans un jeu dont les vraies règles me sont voilées ? "Ce que je fais me fait". Sûrement.

Mais que se passe-t-il vraiment ? Qu'elle est l'étendue du possible ? Qui fait quoi ? Lorsque je suis seul, je deviens maître de mon univers (mètre) et je me place à son centre (cette fois en pleine conscience). Là, je suis la seule référence, le seul système auquel se comparent les évènements pour prendre valeur. Je vais jusqu'à imaginer, jusqu'à accepter d'être la cause, l'origine de tout ce qui m'advient. La conséquence est que je deviens responsable, le responsable à qui on demande des comptes, celui qui "répond" .. De quoi ? A qui ?

Si je dépossède les autres de leur créativité réelle, des aspects inattendus que pourraient proposer leurs individualités, du halo de suspense que génèrent leurs originalités imprévisibles, il ne me reste qu'une voie : évacuer tant bien que mal, l'assistanat auquel je suis attaché, trouver des énergies que je n'utilise jamais pour tout reprendre en mains et recevoir en cadeau "empoisonné", un monde trop compliqué pour ma compréhension ..... léthargique.

Si en réalité la liberté des gens, des choses, des situations ne correspond qu'à mon ignorance et à mon oubli ... de la cohérence initiale, s'ils ne sont, ces gens, que des supports habillés et investis par moi de rôles divers, si profondément impressionnés en moi qu'il me manque le recul suffisant à les repérer avant projection (double vue).

Qu'est-ce que la solitude ?

Et si j'étais seul ?

Non, nous sommes au moins deux : la substance et moi.

Et peut être même trois : LUI, la substance et moi.

Moi : l'Histoire, une forme variable, subtile, imprégnée, sophistiquée, passionnante.

La Substance : chaotique et désordonnée, neutre et soumise : les gens et les choses sans histoires et sans noms ... l'ordre parfait.

et enfin, ce LUI qui raconte ... le Conteur ...

Quelle histoire !

Sortir de la solitude, c'est franchir la limite de mon préjugé, de mon préformé, et me prolonger en conscience dans l'autre.

C'est goûter la possible vérité d'une consubstantialité avec l'environnement, qui annihile l'espace et le temps apparents (changer de rôle ?).

Je suis toi, nous sommes eux, cela est Nous (jouer tous les rôles ?).

Notre relation devient tissu qui nous lie, et non plus évènement qui nous situe.

Mon prochain m'est présent.

Rentrer en solitude, c'est créer le "Faire" de toutes pièces, car rien ne se "fait", tout "est" ! Seul, le "Je" est cohérent avec "Faire". Par la diminution magique, par la contraction initiale, se découvrent l'acteur, l'acte et l'agi.

Seul ce retrait a permis le déroulement (d'où la solitude de la retraite). Qui suis-je, mon Dieu ? mon Dieu !).

La solitude avoisine l'état d'unité finement divisée, elle me représente comme infime partie d'un ensemble, m'identifie à une parcelle, dans un coin reculé, loin de tout : c'est l'exil absolu avec son décor orgueilleux mais génial de responsabilité et de culpabilité maximales : le particulier de la particule.

Moi, qui suis l'Histoire, je ne la connais même pas !

Entre la Substance et le Conteur, moi, qui ai deux faces pour les unir, je compose les nombres croissants et c'est l'appartenance dans le reflet et l'effet ; je compose les nombres décroissants et c'est la liberté dans la cause, dans l'objet modèle. Qui sont-ils, sans moi ?

La Solitude, c'est l'état de EHAD. Le miroir est la possibilité d'en sortir, virtuellement sortir, rentrer ... quelle différence ? Où que je sois, je peux être tout, car je suis en moi. Exclusion ou appartenance ne sont qu'un problème de qualité de conscience, c'est pourquoi moi, l'Histoire, j'ai l'impression de ne même pas exister.

Quelle est ma contribution au monde, sinon mon quotidien ?

Qu'est-ce que mon quotidien, sinon le vécu présent qui me suit constamment ?

- Qu'est-ce que mon vécu présent, sinon ce que je vérifie, ce que je fais vrai, c'est-à-dire ce qui est cru avec suffisamment de Foi par d'autres, ou par moi ? (car la force est sûrement dans le choix).

Croire, et expérimenter.

Croire est expérimenter. Choisir est raconter ...

Et mon Conteur, à quoi croit-il ?

Dans ce jeu, quelles sont les règles ? Quels sont mes droits ? Quelles sont les lois ? Enfin, combien sommes nous ?

Les secrets les plus profonds sont gardés et leur divulgation empêchée par leurs détenteurs et, conjointement, par ceux-là même qui y sont le plus opposés.

Leur attitude est la cache, le coffre, le cercueil, le voile le plus efficace que l'on puisse espérer ... Suis-je des leurs ?

Quant au pouvoir de l'esprit sur la matière (encore faudrait-il que ces trois là existent), de projections en motifs, de degrés en décalages, de réfractions en incidences, se dilue la responsabilité, perdant son caractère évident de préalable, pour suggérer celui de conséquence : Le Je est un rêve dans mon rêve, je dors et je rêve que je dors. Où suis-je ? n'ayez crainte.

Ce ne sont que des rêves, dans des rêves, dans des rêves ...

Mais le serpent s'est mordu la queue.
Le rêve s'est recyclé.
Le dernier dans le premier
et la vérité a disparu
dans le CERCLE SANS TRAIT
Qui nous éveillera ?

****

L'ACTIVERK'ALL

Un groupe de chercheurs travaillant sur les formes a créé une nouvelle gamme de matériaux. Pour ce faire, ils partent de corps déjà existants et les transforment par des procédés liés aux formes.

De nouvelles propriétés, que ne possèdent pas ces corps (qui sont pour certains du règne de la matière inerte comme le verre, les métaux) ou qui sont des caractéristiques des règnes végétal ou animal, ou encore qui ne sont pas apparentes dans le monde rationnel, sont créées.

Il s'agit d'un procédé d'activation qui a été breveté en 1994. Il s'applique à des matières allant des métaux, alliages, céramiques en passant par le vivant comme les tissus (même synthétiques), les fluides (liquides, gaz) et parmi les liquides, l'eau, le vin, les alcools, les parfums etc.

On voit que le domaine d'applications est immense.

Ce procédé d'activation est stable au cours du temps par exemple un verre activé le reste indéfiniment sauf si on le met en poudre.

Nous n'envisagerons ici que le cas du verre et un nom a été donné à ce nouveau matériau :

ACTIVERK'ALL
(marque déposée).

Il est intéressant de noter que cette activation se transmet à tout fluide contenu dans une bouteille, plus généralement un récipient en **ACTIVERK'ALL** .

L'**ACTIVERK'ALL** peut donc contenir des informations liées au vivant ; ainsi, il peut transmettre ces informations à des liquides comme l'eau, le vin, les alcools, etc.

Le vin est alors vieilli dans des temps courts allant de quelques semaines à quelques mois pour arriver à son état de qualité maximale et ceci sans aucun procédé chimique.

Mais déjà, en dix minutes de mise en bouteille en **ACTIVERK'ALL** , il se produit pour le vin une amélioration de goût tout à fait notable (il ne faut pas que le vin ait été trafiqué auquel cas on ne remarque rien).

Le transport de ce vin activé ne perturbe en rien ses nouvelles propriétés.

L'eau domestiquée mise dans un récipient en **ACTIVERK'ALL** est très saine ; de plus, des biberons en **ACTIVERK'ALL** sont à recommander. S'ils ne sont pas réalisés en ce matériau, il suffit de transvaser dans le biberon le lait préalablement versé dans une bouteille en **ACTIVERK'ALL** .

Nous ne pouvons citer ici toutes les applications de ce procédé.

Pour se procurer les bouteilles et autres formes en **ACTIVERK'ALL** et pour tous renseignements complémentaires, contacter :

Madame A.M. BRANCA
Tél. (16-1) 45 42 58 72
après 21h.

Seul dans le versant Brenva : de la grande classique à la grande course

Quang-Tuan Luong
Vallauris, le 2S Août 1990.

1 L'éperon de la Brenva, Août 1988

Je suis arrivé tardivement au refuge-bivouac de la Fourche (3680m) pour avoir beaucoup attendu d'abord dans la queue des caisses du téléphérique de l'Aiguille du Midi, puis dans celle du télécabine de la Vallée Blanche. Si j'ai pourtant toujours trouvé ce dernier moyen de transport préférable à la traversée pédestre au départ de l'Aiguille, ce n'est pas en raison de l'heure de marche qu'il m'épargne, mais parce qu'ainsi le parcours sur glacier que je dois négocier est plus court et recèle moins de passages crevassés. Il y a une affluence importante sur place : nous sommes déjà un peu serrés dans les huit places du refuge-bivouac, une dizaine d'autres alpinistes arriveront encore dans la soirée, sans compter ceux qui ne font que passer pour aller bivouaquer plus loin, voire enchainer directement sur la course depuis Torino. Il faut savoir que Ghiglione, l'autre refuge du secteur, menace sérieusement de basculer dans le vide, suite à l'instabilité des rochers sur lesquels il est bâti. Moi-même n'ai pas osé y retourner, me souvenant comme les tables sur lesquelles nous prenions nos repas étaient penchées jusqu'à nous forcer à tenir nos bols pour leur éviter de glisser. Habituellement, c'est quand je me trouve au sein d'une multitude que je ressens le plus vivement ma solitude. prolongement de celle du citadin faite de côtoiements anonymes et insatisfaisants, dans la foule dont la globalité forme une entité profondément inhumaine. Aujourd'hui j'ai pu sympathiser avec quelques jeunes alpinistes ; cependant je sais que demain je me retrouverai dans une solitude habitée, nouvelle et aventureuse, sans personne à qui confier mes doutes et mes hésitations, à qui parler pour me rassurer; aussi dans mes gestes et mes pensées d'aujourd'hui, au refuge, cet isolement est déjà en germe. Comme une véritable ascension solitaire est bien plus qu'un simple "solo technique" dans lequel l'on progresse de pair avec ses amis, chacun à son rythme, sans avoir à se soucier de la corde ! Il fait une chaleur désagréable et il y a sans cesse de l'agitation dans le refuge à l'intérieur duquel nous sommes trop serrés. En conséquence je ne parviens pas du tout à m'endormir, si bien que de temps à autre, j'entends parfaitement le curieux bruit de frottement que font les cordes passées par certains autour de la rambarde pour faciliter leur descente, au moment où, étant énergiquement rappelées, elles transmettent leurs vibrations à l'ensemble de la carcasse métallique du petit abri.

Heureusement, voici venue l'heure du départ, le versant est là, sombre et immense, rendu encore plus imposant par les petites lampes si minuscules, et déjà si hautes dans les voies. Je quitte le refuge en enjambant maladroitement la rambarde pour rejoindre l'arête rocheuse, puis commence la descente vers le glacier. Il me faut d'entrée désescalader un couloir de rochers raides et peu solides, avec les gestes imprécis et hésitants de celui qui vient de s'éveiller au milieu de la nuit, il y a à peine une heure ; et quoique je sois tenté par la corde fixe attachée à demeure à la rambarde je n'ose m'y suspendre complètement à l'examen de sa teinte complètement décolorée, de peur qu'en place depuis de nombreuses années, elle choisisse précisément cette circonstance pour casser. Puis c'est de la neige pourrie où je commence à descendre à reculons, me retournant juste à temps pour ne pas me retrouver à quatre pattes; à celle-ci succède un peu de glace, puis une rimaye bien bouchée après laquelle je prends enfin pied sur le glacier de la Brenva. Je retrouve là une large trace et parviens sans difficulté au col Moore (3500m), point de passage obligé de toutes les ascensions de ce versant. Suivant les conseils patiemment glanés avant le départ, j'évite les rochers de l'éperon en contournant celui-ci par la gauche en suivant des traces en traversée ascendante dans la neige, et rattrape en peu de temps une cordée. Ce sont des étrangers. "Are you Doing to Brenva ?' ''No, to Red Sentine!'. La surprise initiale passée, la tentation de

continuer est grande, cependant la perspective de m'engager en plein versant, dans une voie réputée plus longue et plus difficile, sans avoir repéré l'itinéraire me semble assez peu raisonnable, et c'est à contrecoeur que je me résous à la redescente démoralisante, puis à la traversée des pierriers raides et instables, pour finir par rejoindre l'éperon. Le début se passe plutôt bien mais les choses se compliquent rapidement, et bientôt je ne trouve plus de passage facile et ne sais plus trop comment continuer. C'est ma première visite dans ce versant que je n'ai fait qu'entrevoir avec fascination il y a quelques semaines, lorsque nous parcourrions l'arête Kuffner à toute vitesse, à la suite de notre bon guide, afin de mériter nos galons d'initiateurs. C'est également la première course sérieuse que j'entreprends dans ces conditions ; ce qui explique que je ne possède pas encore l'expérience qui m'aurait endurci à la solitude dont le poids est cette fois-ci trop lourd. Or dans l'escalade solitaire, plus encore que dans les autres formes de pratique de l'alpinisme, il ne suffit pas pour réussir de détenir les capacités techniques, physiques, et même intellectuelles, celles-ci ne pouvant véritablement entrer en oeuvre que si moralement on a su se mettre à la hauteur de la course entreprise par un profond voyage à l'inconnu du désert de ses potentialités secrètes. Dans ces passages de IV auxquels je suis confronté et que je grimpe en crampons et à la lueur de la lampe frontale. jai perdu toute confiance et suis réduit à temporiser quelques instants, au bout desquels j'aperçois de manière inespérée une cordée d'Italiens qui se dirige dans ma direction et que je décide d'attendre. Les autres sont déja bien haut sur les pentes de neige ; eux sont les derniers, leur présence me rassure et m'apporte du réconfort. C'est ensemble que nous continuons sur l'éperon rocheux en cherchant un peu partout les meilleurs passages. La plupart du temps je passe devant, non sans un plaisir mitigé d'un peu d'appréhension, en éclaireur, mais à deux reprises je me retrouve en difficulté et dois utiliser leur corde. Le jour naissant nous trouve à la fin des difficultés rocheuses, que nous surmontons alors plus commodément.

Je me demande cependant s'il faut poursuivre, sachant que nous avons pris un retard considérable sur l'horaire, interroge mes compagnons de rencontre, leur demandant s'ils s'apprêtent à redescendre. Eux n'hésitent pas une seconde à continuer, aussi je n'ai plus le choix. L'arête de neige est un vrai repos après ces rochers dans lesquels j'ai laissé toute mon énergie et surtout beaucoup de ma volonté, mais c'est quand j'aborde la grande pente, dans laquelle la très fine couche de neige désormais ramollie, ne porte plus, me forçant à enfoncer les crampons dans la dure glace sous-jacente, que la fatigue se fait douloureusement sentir, encore que, malgré la souffrance, je trouve le moyen d'apprécier la sensation de liberté que me procure ce miroir gelé à la surface duquel seules quelques pointes m'accrochent solidement. Conscient de toutes les ressources que je viens de laisser dans les rochers, je regrette un peu de n'avoir pas choisi la Sentinelle Rouge, tout en me réjouissant, en même temps, de ne point me trouver dans cet itinéraire plus difficile et dont la sortie est encore plus haut, auquel il me faudra songer, mais muni de davantage d'expérience. N'accordant cette fois qu'une confiance limitée à mes pieds que je place dans tous les sens pour soulager les mollets, j'ancre systématiquement les piolets, ce qui me fait progresser avec lenteur, d'autant plus que tous les trente mètres je m'arrête longuement, m'appuie contre la glace, la tête entre les bras, et manque de m'endormir plusieurs fois, si bien que les Italiens, bien qu'ils avancent en plantant des broches à glace, ne vont pas tellement moins vite. Je dois bientôt faire une halte de trois bons quarts d'heure sous les derniers rochers, un peu à l'abri des séracs impressionnants, ce qui me permet de reprendre un peu mon souffle en attendant que les Italiens me rejoignent, après quoi je remonte un petit couloir entre une muraille de glace et le petit éperon rocheux, tellement épuisé que je ne trouve plus, malgré la pleine conscience du danger, la volonté de ne pas m'immobiliser souvent en contemplant avec un sentiment d'indifférente impuissance les tours de glace inquiétantes par leurs formes tourmentées au pied desquelles je suis à présent. Si le corps est fort, nous pouvons le commander, mais s'il est faible, c'est lui qui commande. Le paradoxe est alors que, pour ne pas subir, dans les heures décisives, les caprices de notre organisme, il nous faille apprendre à rester fréquemment sensible a ses injonctions, qu'il faille d'abord, en quelque sorte, obéir. Il faut maintenant s'engager dans le dédale des séracs menaçants, si l'on peut parler de menace à propos d'éléments aveugles et ignorants, qui ne tentent nullement de nous anéantir, mais auxquels les conséquences

de leur action sont indifférentes, d'une manière trop déconcertante pour nous qui sommes tentés de voir en ces choses un destin personnalisé. La structure de la barre de séracs était en fait, cette année-là, assez favorable, mais je n'y trouverai pas de suite le meilleur itinéraire, montant d'abord trop haut, et passerai une bonne demi-heure à redescendre. puis traverser à l'horizontale vers la droite dans des configurations de glace un peu déroutantes, avant de retrouver une bonne trace dans la neige qui permet de s'élever, puis de traverser facilement sous une longue barre pour enfin rejoindre les douces étendues du col de la Brenva (4300m). La course s'est révélée une dure leçon, cependant je songe que c'est le moment où l'on découvre qui m'a souvent paru de tous le plus passionnant, en conséquence de quoi j'avais toujours guetté avec une attirance mêlée de peur l'instant ambivalent où l'on quitte ce que l'on connait pour ajouter une part substantielle d'expérience à sa vie. Ce qui confère à de tels instants leur inexprimable valeur, c'est le fait que par leur nature même ils sont singuliers et irreproductibles : une fois que je sais, j'ai consommé le mystère, je ne peux plus oublier et faire comme avant. En ce sens le débutant que je suis encore un peu, qui, armé principalement de son enthousiasme et aussi du maigre acquis de ses quelques courses, part dans un univers inconnu que l'habitude ne lui a pas encore rendu familier, vit une aventure parfois périlleuse, mais toujours unique dont il ne pourra plus jamais vraiment retrouver les impressions plus tard, si ce n'est dans les entreprises qui l'auront amené à franchir un degré de difficulté significatif. Pourtant, par bonheur, même quand la part du hasard s'amenuise, demeure une balance entre ce dont je suis certain et ce que j'ignore, le fait que je sache quel sera mon chemin, mais que je ne peux prévoir exactement ce que j'y trouverai.

Après ce nouveau petit somme, bien à plat, ce sera, atteint à l'arrachée par le Mur de la côte d'autant plus fastidieux que la tension de la course a disparu, le Mont-Blanc (4807m), plate-forme pour une fois désertée où sous un ciel d'orage je n'aurai pour compagnon qu'un seul choucas dont la présence ne fait que souligner l'éloignement des autres hommes. Le coeur plein, je prends le chemin de l'arête des Bosses, du refuge Vallot (4360m) et de la descente trop longue, demain.

2 La Sentinelle Rouge, Septembre 1989

C'est l'optimisme qui préside à ces retrouvailles ainsi qu'une certaine impatience, due à la privation de haute-montagne que je venais de subir dans l'Himalaya du Zanskar où il avait régné un temps particulièrement instable. Même là-bas, je songeais souvent au moment où je retrouverais le versant Brenva, qui inspire une telle impression d'altitude et d'immensité qu'on songe immédiatement qu'on est loin de l'Europe civilisée, dans un monde qui n'a rien d'hospitalier, tolérant l'intrusion de l'homme à ses risques et périls sans l'accueillir ni le repousser, dégageant l'impression non d'une hostilité mais d'une menace muette et élémentaire, concrétisée seulement de temps à autre par la chute d'un sérac. Etant donné l'intensité des phénomènes glaciaires au Mont-Blanc, de telles chutes sont loin d'être occasionnelles, et je peux dire véridiquement qu'à chacune des quatre visites que j'ai rendues à ces hauts lieux, j'ai assisté au phénomène au moins une fois en soirée, qui laisse d'ailleurs, observé du refuge, une étrange impression d'irréalité dans cette disproportion de l'effondrement que l'on devine énorme, et du bruit qui ne parvient à l'oreille que lointain et comme étouffé. Si je suis souvent retourné seul dans ces lieux, c'est afin d'y retrouver son ambiance extraordinaire, à la mesure du bonheur et des angoisses que j'attends d'une confrontation solitaire avec la montagne, rencontre que je veux marquante, loin des simples courses d'entrainement pour qu'elle résonne profondément en moi-même. Jamais bien-sûr je n'ai cherché à y effectuer des reconnaissances, afin de ne pas atténuer l'émotion unique de la découverte en réduisant la part d'inconnu. Cette fois-ci je suis venu en semaine alors que l'été touche à sa fin, si bien que j'ai l'agréable surprise de retrouver un refuge-bivouac qui n'est pas surpeuplé, et dont je remarque seulement maintenant les jolies couettes qui y tiennent lieu de couvertures.

Dans le mur admirable, haut de mille quatre cent mètres et large de deux kilomètres que forme le versant Brenva, il est intéressant de remarquer que plus l'on va vers la gauche, plus la difficulté augmente de manière complètement systématique, et que toutes les voies marquantes ont effectivement été ouvertes dans cet ordre. La date à laquelle a été ouverte une voie en dit

souvent autant sur son niveau de difficulté que toutes les cotations. Il y a là trois âges de l'alpinisme : que de chemin depuis l'éperon de la Brenva, gravi dès le milieu du siècle dernier par des pionniers qui, ne connaissant pas encore la technique du cramponnage durent franchir l'arête de glace médiane à califourchon, jusqu'au merveilleux tryptique en plein versant de Graham Brown réussi dans l'entredeux-guerres, puis aux fabuleuses voies de haute difficulté de la face Nord du Pilier d'Angle, presque toutes filles de cet aboutissement technique que constitue le piolet-traction, et qui sont comme récentes, avec leur quinze petites années ; que de chemin parcouru certes, mais aussi quelle constance de la passion et de l'esprit d'aventure ! L'évolution de tout alpiniste doit répéter en abrégé l'histoire du développement de l'alpinisme. Sauter un échelon important, c'est manquer une expérience et se mettre en danger, dit Messner. C'est en tous cas naturellement que je me décide pour le premier des trois grands itinéraires de Brown, dans lequel je n'ai pas de passages purement rocheux soutenus à redouter, avant d'aller me coucher plein de la confiance que donne l'observation détaillée de l'itinéraire, confiance à peine entamée par la vue de crevasses distantes qui n'avaient posé aucun problème l'an passé.

La descente du petit couloir étroit est encore plus délicate que ce que j'avais connu. Il n'y a plus du tout de neige, juste des mauvais rochers raides et de la glace dure, si bien que j'y passerai déja un temps non négligeable. Enfin parvenu à la rimaye, qui est presque partout surplombante, je cherche très longtemps le passage, essayant de ne pas recourir au douteux rappel sur champignon que je pourrais pourtant effectuer m'étant muni cette fois d'une corde. Promenant le faisceau de ma lampe dans toutes les directions, je découvre incidemment un glacier bien crevassé, que je parviens quand même à rejoindre en descendant trois mètres un peu surplombants, suspendu à mes engins. Cette fois, je savais que je serais vraiment complètement seul dans la voie, qu'il ne me faudrait compter que sur mes seules forces, sans attendre de coup de main de quiconque ! mais c'est seulement maintenant que me rendant compte qu'il n'y a pas du tout de traces, et donc personne pour m'aider même de manière indirecte, en me montrant par les seules marques de son passage la route à suivre, je prends conscience de ma solitude jusqu'à l'effroi, qui est la condition préalable du courage. Je dois en conséquence me frayer un chemin en passant entre les grosses crevasses du glacier que parfois un banc de brume enveloppe, m'obligeant à m'arrêter lorsque la visibilité devient insuffisante. En de tels instants, ne m'entendant pas moi-même, ni le cliquetis de troupeau de chèvres du peu de matériel attaché à mon baudrier, je suis baigné d'un silence presque absolu et parfait, une absence de sens unique à ces lieux. C'est le silence éternel que j'ai alors l'impression d'épier, et les minutes se font démesurées. Là où l'an passé il y avait des étendues de neige presque plates, se trouve devant moi un véritable chaos. Passant par des ponts de neige formant des arêtes aiguës et impressionnantes, je dois remonter et redescendre si souvent que j'en viens à perdre plusieurs fois ma position, jusqu'à me demander si je n'ai pas déja passé le col Moore en un point situé plus haut, ou plus bas, que l'itinéraire normal, question à laquelle les masses sombres des éperons rocheux qui se profilent au-dessus de moi, dans l'obscure clarté d'une nuit sans lune ne peuvent apporter une réponse, même après que j'ai franchi effectivement le col, défendu par une rimaye haute et très raide, près de quatre heures après mon départ du refuge. Un tel horaire peut paraître incroyablement lent ; il illustre par dessus tout de manière frappante la variabilité des conditions en montagne, car je crois que je n'aurais pas pu aller plus vite, ce jour-là, sans prendre beaucoup de risques. La traversée oblique sous l'éperon entretient mes doutes en présentant des pierriers presque entièrement découverts, là où je me souvenais de bonnes pentes de neige. J'en suis à espérer que je ne vais tout de même pas me retrouver sur l'éperon de la Brenva, lorsque j'aperçois enfin des pentes de neige qui s'en écartent et que je remonte avec plaisir, non sans remarquer que mon intuition première de l'an passé était en fait correcte, et qu'elle m'aurait permis de contourner l'essentiel de la partie rocheuse de l'éperon en le rejoignant par un petit couloir que je devine, malgré le peu de neige en place. Il me semble que les choses se présentent sous un jour plus favorable, encore que, d'une part, je n'aie pu acquérir aucune certitude quant à l'itinéraire, n'ayant pas même repéré, dans le demi jour qui a commencé à s'installer, le monolithe qui donne son nom à la voie, et que, d'autre part, je sois préoccupé par les indications du Vallot qui insiste sur la nécessité d'être déjà, à ce moment du jour, de l'autre côté du grand couloir. Cependant je dois dire

que, malgré la remarque de ce guide, je n'ai vu, lors d'aucune de mes quatre visites ici, de séracs tomber au lever du jour, ce qui n'est faute d'en avoir vu se décrocher !

Dans la pâleur incertaine et glaciale du petit matin aux teintes pastel, le Pilier d'Angle qui me domine m'apparait d'abord prodigieusement raide et austère, comme un rêve de glace, symbole de l'inaccessible, et je l'admire en frissonnant. Cependant les premiers rayons de soleil commencent à effleurer le sommet, alors qu'autour de moi tout est encore dans l'ombre : puis, c'est l'instant magique, d'une beauté que rien n'égale, où ils se mettent à courir le long de la face qui, d'un bleu profond semblable à celui des grandes profondeurs marines, prend bientôt une éphémère et surnaturelle teinte verte, avant de s'éclaircir pour s'illuminer de tons de plus en plus chauds, déjà établis depuis quelques instants, là-haut, pendant qu'ici tout n'était que couleurs sombres et pleines d'abandon de la nuit. Après ce bref instant d'hésitation où le jour a retenu son souffle, tout bascule irrésistiblement dans la lumière. Voici, plus proche de moi, la Sentinelle, que je découvre aux premiers rayons de soleil qui illuminent, en cette apparition, ma première certitude de cette journée, commencée il y a pourtant déjà de longues heures. En même temps que je contemple cette tour de granite, j'entends des bruits de voix en dessous de moi. Ce sont des gendarmes. Ils communiquent à la radio et signalent qu'ils ont dû mettre pas mal de temps, pour atteindre leur position qu'ils désignent par les deux mots qui, à ce moment, comptent le plus pour moi : Sentinelle Rouge. Eux iront à la Major, et après cette brève rencontre, je serai de nouveau seul dans ma voie, dont la glace n'a conservé aucune trace. En effet, contrairement à ce que je pensais, la neige tombée la semaine dernière n'a pas du tout adhéré aux raides pentes de la voie, et je n'en découvrirai que dans les sections mixtes, sur les rochers, là où je m'en serais volontiers passé. Compte tenu de ces conditions médiocres, c'est une rude bataille qui m'est réservée ! Je commence à m'élever en bordure du grand couloir, uniquement en équilibre sur les pointes des crampons pour aller plus rapidement, prêt à m'abriter dans les rochers au moindre craquement, puis sors mon deuxième piolet afin de traverser au plus vite par une espèce de marche précipitée à quatre pattes, pour ne reprendre mon souffle qu'une fois la côte rocheuse salvatrice atteinte. A partir de là, et quoique je consulte fréquemment la photographie de l'itinéraire, dont il faut reconnaitre la subtilité et la grande complexité, mais aussi, me semble-t-il, la relative sécurité obtenue en se faufilant astucieusement entre les dangers, je ne sais jamais vraiment où je suis, et tâche simplement d'aller au plus facile. Il est curieux de voir comme une voie parcourant une face glaciaire peut paraître entièrement évidente vue de loin, à un tel point qu'une erreur d'itinéraire ne semble pas même envisageable alors que, lorsqu'on y est engagé, même en plein jour, on n'aperçoit au-dessus de soi que goulottes incertaines, petits couloirs secondaires partant dans toutes les directions, éperons rocheux mal individualisés, arêtes vagues et peu marquées, le tout couronné de quelques barres de sérac qui sont là pour rappeler qu'il ne fait pas bon se tromper... Après avoir été contraint plusieurs fois à redescendre du fil de l'arête souvent ardu, je me contente de demeurer en bordure du couloir pour remonter la Côte Sinueuse. Les vues sont constamment magnifiques, tant sur l'éperon de la Brenva et le Mont-Maudit, que sur le Pilier d'Angle qui, considéré à présent en plein soleil, légèrement de profil, dévoile de manière presque favorable l'inclinaison réelle de tous les sillons gelés qui le parcourent. Puis je franchis un ressaut raide par une cheminée mal marquée, aux passages mixtes rendus délicats par un peu de neige fraîche, qui débouche sur des pentes raides que je remonte en me tenant à gauche de rochers, jusqu'à dépasser ceux-ci. La grande pente supérieure est encore en glace, ce qui oblige à jouer le jeu jusqu'à la fin, sans se relâcher ; elle me permet néanmoins d'élargir mon horizon et d'embrasser du regard, bientôt, l'ensemble du versant, puis d'apercevoir la calotte sommitale bien lisse où je commence à désespérer, après mille mètres de difficultés, d'avoir un peu de neige sous les pieds. Il faudra pour cela que, fatigué malgré mon séjour prolongé en altitude du mois d'Août, je traverse, pour quitter du terrain pourtant peu raide, et que je rejoigne une voie normale franchement à droite sous le sommet. Ce sont ces marches, gravies une fois de plus en s'arrêtant tous les dix pas, le regard fixé sur la cime toujours trop lointaine, qui me mènent de nouveau au Mont-Blanc.

3 Le Grand Pilier d'Angle, Juillet 1990

Loin des vastes champs de neige du versant Chamonix sur lesquels, il y a déjà plus de deux siècles se tournèrent les premières pages de l'alpinisme, le Grand Pilier d'Angle, représente la véritable face Nord du Mon--Blanc. "EIle est sans contredit la paroi mixte, roche et glace, la plus sombre, la plus sauvage, et la plus dangereuse que j'aie jamais observée dans les Alpes", écrivait Bonatti, dont la voie de 1962 ne fut répétée qu'une bonne décennie plus tard, bien après que la face Nord du Pilier d'Angle n'ait reçu sa seconde visite, en 1971, à l'époque où l'usage systématique du piolet traction commençait à permettre de faire tomber toutes les goulottes. Cette fois-ci, c'est plein de confiance dans la maîtrise de cette technique que je me suis tourné vers cette paroi. Mais dès le commencement, les seules résonances mythiques du nom se sont mises, de très loin, à hanter ma mémoire. Et je me souvenais encore de l'image terriblement impressionnante que j'avais gardée de la face, semblable à un monolithe froid et immense dominant le glacier de près de neuf cent mètres abrupts, au moment où les premières lueurs pâles du jour la touchaient alors que je la considérais, depuis la Sentinelle Rouge, sous ce point de vue particulier qu'a l'alpiniste placé à l'aplomb d'une paroi. Enfin je ne pouvais oublier la perspective des terribles dangers objectifs, malheureusement bien réels, auxquels est soumise la majeure partie de l'itinéraire. En conséquence de tout ceci, j'ai senti mon estomac noué de manière presque permanente, à partir du moment où, les conditions de gel me paraissant enfin très sûres et l'anticyclone suffisamment stable, ma résolution fut prise. L'alpinisme solitaire est une aventure intérieure qui commence bien avant la course. Elle s'amorce par le lent cheminement un rien obsessionnel d'une idée, puis c'est la préparation, pleine de circonspection, du sac dans lequel rien ne doit manquer, la minutie des examens de bulletins météo de toutes heures et provenances. Vient ensuite ce grand mélange d'une anxiété et d'une exaltation indescriptibles, une fois que la décision est intervenue. Après la longue hésitation, il n'y a alors plus de place pour le doute, seulement la certitude de réussir parce l'entraînement nous a mis dans un contexte psychologique propice, qu'il n'a pas seulement contribué de manière mécanique à l'élévation des performances physiologiques, mais aussi crée un rythme de vie favorable à l'action. Cependant reste la part d'inconnu sans laquelle rien ne serait si beau, demeure le destin...

Après la remontée désormais habituelle de la Combe Maudite depuis Helbronner, je choisis le refuge du col du Trident (ou Ghiglione, 3690m) enfin un peu consolidé récemment, et qui présente sur le refuge-bivouac de la Fourche le double avantage d'être plus spacieux et surtout d'offrir une descente vers le glacier de la Brenva s'effectuant le long d'une facile pente de neige. Alors que j'avais commencé à m'assoupir, un grand bruit me parvient à l'oreille ; me doutant de sa cause, je jette un coup d'oeil par la fenêtre pour constater qu'il s'agit bien des séracs de la Poire qui s'écroulent dans un grand fracas en soulevant un énorme nuage de neige dont la fine poudre remonte haut dans l'air calme du soir. A quelques heures près, c'était probablement la mort, mais maintenant je me blottis de nouveau dans les couvertures, rassuré.

Je me réveille à minuit pour trouver, bientôt, le plateau supérieur du glacier de la Brenva cette fois-ci semblable en tout point à une de ces vastes grèves en laquelle les flots retirés à marée basse laissent place à de planes étendues de sables fermes. La traversée est une marche sereine au cour de la nuit et de l'immensité intemporelle du cirque glaciaire plongé dans une profonde pénombre pleine de mystère, animée par les seuls scintillements des étoiles. L'euphorie est telle que j'ai envie de chanter. Je suis rapidement sur la fine arête de neige du col Moore. Là c'est toutefois une descente malcommode, parce que s'effectuant sur des pentes raides de neige entrecoupées d'éboulis, qui me conduit à cette rimaye que je redoutais tant car elle est connue pour être souvent importante et nécessiter un saut. En effet, une première tentative de désescalade se révèle peu concluante puisque, ne trouvant pas le passage, je suis contraint à remonter poser à un rappel sur le superbe pieu de bois acheté au Castorama d'Antibes que j'avais apporté spécialement pour cette occasion. Pourtant, une fois en bas, je constate la solidité du pont de neige qui m'inspirait tant de doutes, et repère un point de passage. Comme j'aperçois, plus bas encore, un système de rimayes à l'apparence vraiment complexe dont je ne parviens pas du tout à démêler à vue l'enchevètrement, labyrinthe dont le faisceau de ma lampe halogéne pourtant puissante, ne donne à percevoir

que des fragments, je décide de refaire un aller-retour dans la rimaye pour récupérer mon "joker". Ce n'est que de nouveau en bas que je découvre, en cherchant un peu plus à droite, guidé par de vagues traces de crampons, un parcours qui permet d'éviter tout saut, au prix de curieux passages dans des fonds de crevasses bouchées. Je quitte alors la zone abritée par l'éperon rocheux à la fois content et inquiet de prendre pied sur le plateau inférieur du glacier de la Brenva, complètement tapissé par les blocs résultant de chutes de séracs qui ne peuvent que m'inciter à me hâter en jetant de temps en temps des regards d'interrogation inquiète vers les séracs que je sais là-haut, cachés par la nuit. Cependant je commets dans ma précipitation l'erreur de traverser en ascendance, si bien que, butant bientôt sur la rimaye complètement surplombante, je dois redescendre à l'altitude 3350m pourtant bien indiquée en noir sur blanc dans le topo, pour pouvoir franchir celle-ci.

Longeant la base des rochers de la face Nord du Pilier d'Angle, les raides pentes ne se révèlent pas monotones, vu les rimayes qui les coupent et les profondes rigoles qui les marquent, et la progression se fait encore rapidement, encore que je doive souvent sortir de la poche, avec perplexité, la photographie, ne sachant à quel endroit exactement attaquer les pentes du Grand Pilier, malgré l'aspect encore une fois évident de la face vue du refuge ! Ici, ou plus loin ? Une première pente m'avait semblé favorable, mais après m'y être élevé d'une cinquantaine de mètres, je constate que la suite ne correspond pas à la description de l'itinéraire, redescends en effectuant maladroitement à l'envers les mouvements du glacièriste et vais essayer la suivante, qui, plus large, se révèle être cette fois la bonne, celle empruntée par la voie Dufour-Fréhel. Il ne faut pas trop rêver : la glace fait place à la neige et rend pénibles les traversées en piolet-traction que j'effectue inutilement pour suivre exactement la description de l'itinéraire, ayant eu auparavant la satisfaction d'apercevoir les fameux rochers en Z de la voie Bonatti-Zappelli et voulant me diriger d'abord vers eux pour rester au plus près du texte, seul fil d'Ariane à ma disposition dans l'immensité trop proche de la paroi. Dans l'intervalle le jour a commencé à poindre ; les vieux démons sont partis et c'est une nouvelle naissance. Soulagé, je peux éteindre ma lampe et bientôt faire une pause, en équilibre précaire sur un rocher scellé dans la glace, sous la lumière dorée des premiers rayons de soleil, si gratifiants après tant de tâtonnements dans la nuit.

Me voici à gauche d'une goulotte bordant un éperon assez aplati vers laquelle je me dirige non sans avoir sorti auparavant ma corde d'auto assurage que je laisse traîner derrière moi, et que je n'aurai pas à utiliser. L'assurage est là pour les cas extrêmes. En terrain glaciaire, rapidité signifie souvent aussi sécurité, si bien qu'en cordée, le compromis est parfois difficile à trouver. Seul, les choses sont ici bien plus simples. Je suis loin d'être certain qu'il s'agit de la bonne goulotte, la sortie Boivin-Vallençant, mais celle-ci me parait assez large, alors qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ? Heureusement, bien qu'il me soit nécessaire de taper plusieurs fois les pieds pour rentrer mes crampons dans une belle glace assez dure, à la transparence proche du verre, celle-ci se révèle d'une grande homogénéité et n'écaille que peu, ce qui me permet de réaliser des ancrages providentiellement surs dans des difficultés vite importantes. Si le contact direct des doigts avec le grain chaud et rugueux du rocher procure une réelle satisfaction sensuelle, avoir planté un engin dont on sait, au bruit et au choc qu'a fait l'impact, qu'il va tenir, est aussi, malgré et peut-être à cause de l'absence de contact direct une sensation qui apporte un plaisir intense, d'ailleurs d'autant plus grand que l'on est dans un passage plus raide. C'est en plein milieu de cette paroi, suspendu au-dessus d'un vide déjà vertigineux qui me donne pleine conscience de ma situation, que je ressens le plus vivement la plénitude que m'apporte la solitude : confiance, concentration et vigilance sont absolues ; rien ici ne peut troubler le corps-a-corps fantastique que j'ai avec la montagne. Je m'enivre de la pureté de l'action et de celle de l'émotion: aucun bruit n'est là pour étouffer celui des battements de mon coeur, aucun geste autre que ceux qui me font progresser, tendu vers mon but, n'est nécessaire. L'inclinaison moyenne doit être un peu inférieure à 70 degrés, mais je rencontre dès la seconde longueur, en passant sur la droite, un ressaut qui se révèle de manière un peu inattendue à plus de 80 degrés et qui me fait envisager avec quelque appréhension le passage extrêmement raide annoncé par le topo, alors que le reste, y compris le court rétrécissement mixte, ne posera en fait pas vraiment de problèmes. Quel contraste entre l'inquiétude de l'imagination abandonnée à son

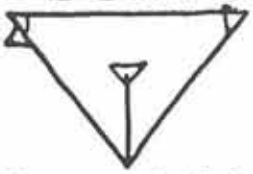
vagabondage, et la sérénité de l'action pleinement consciente, le fait qu'on puisse se faire tellement peur rien qu'en y songeant, et, une fois qu'on y est, qu'on se surprenne à dire : "mais ce n'était que cela !". Comme la difficulté est aussi une notion subjective ! Voici la sortie de la goulotte, juste à gauche de la tranche de séracs du glacier suspendu que je dépasse à présent en espérant ardemment trouver enfin de la neige ; mais celle-ci tarde et les mollets commencent à souffrir. Il faut pourtant lutter, rester concentré jusqu'au bout. Puis ce sont enfin des pentes presque douces et anodines, en comparaison avec ce qui a précédé, et un petit couloir qui me permet de rejoindre l'arête de Peuterey au sommet du Pilier d'Angle, vers 4250m.

Il était à peine 8h30 quand je sortis de la goulotte, mais je ressens à présent une grande fatigue succédant à la fin des grandes difficultés, aussi je me mets à l'abri du vent violent en passant sur le versant Freney dont je découvre aujourd'hui les piliers élancés, du regard dont certains ont dû contempler ceux de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. La prochaine fois, ce sera là-bas, encore plus loin. Pour le moment. je pose un "friend" pour m'auto-assurer et m'installe confortablement. Sachant que la partie est désormais gagnée malgré les 600 mètres de dénivelée qui me séparent encore du sommet, je me remémore l'ascension au cours de laquelle, en même temps que je découvrais les secrets d'une grande face, tombait en partie le voile, d'habitude si opaque, qui me séparait d'une part de moi-même. Sous la lutte que l'on livre, tous muscles tendus, avec la montagne, a lieu, à l'intérieur de nous-même, un conflit dans lequel seuls volonté, courage et abnégation peuvent nous empêcher de renoncer. Là intervient aussi l'esprit d'engagement, et il importe d'avoir refermé derrière soi la porte en toute lucidité, fondant sa décision sur cette rive de toute aventure où nous sommes en mesure d'avoir nos certitudes.

Une fois parti, on se trouve, le temps de redescendre de la frange du monde des hommes, face à soi-même, dépourvu de la possibilité de toute comédie, de toute tricherie, ou de tout faux-fuyant, dans une situation limite dont on ne pourra se sauver qu'en puisant au réservoir de ses ressources, trésors davantage moraux que physiques, enfouis sous tellement de qualités ordinaires.

Le petit somme se révèle étonnement réparateur puisque, repartant sur l'arête de Peuterey, encore que sentant la fatigue, je parviens à avancer raisonnablement en profitant des excellentes traces laissées par mes prédécesseurs, qui rendent la progression d'une facilité déconcertante pour un parcours de ce niveau de difficulté. Cependant le vent de Nord-Est accroît sans cesse sa violence et transforme la progression en une véritable épreuve dans laquelle le moindre centimètre carré de peau qui n'est pas abrité par un tissu coupe-vent se fait sentir en permanence ; si bien que je m'arrête souvent pour me couvrir de plus en plus, ou rajuster une capuche. Les beaux ourlets de neige à droite de l'arête s'éloignent, le vide se creuse, la vue sur l'ensemble du versant Brenva s'élargit, la corniche sommitale se rapproche, je la contourne par la gauche, voici le Mont-Blanc de Courmayeur. Est-ce un effet pervers de l'altitude ? Ou est-ce la retombée de la tension nerveuse qui seule m'aurait soutenu ? La chape de plomb du sommeil s'abat sur moi de nouveau tout d'un coup, et sur le plateau sommital qui me semble interminable toutes les cordées me dépassent. Ce ne sera d'ailleurs qu'en observant le Mont-Blanc de la Verte quelques jours plus tard que je me rendrai compte que la distance entre les deux sommets du Mont-Blanc n'était pas un pur produit de la fatigue, comme je l'ai cru alors, décidant en conséquence, malgré l'heure peu tardive, de renoncer à la traversée pour me rendre, une fois de plus, à Vallot achever tranquillement une journée bien remplie, riche des trois ans d'alpinisme dont elle est la conclusion.

LE FÉMININ CRÉATEUR À SUMER



Idéogramme du Féminin

Marguerite KARDOS-ENDERLIN

"... où tu poses ton regard,
le mort revit, le malade se lève,
celui qui errait retrouve son chemin, en
voyant ton visage, ô IN.AN.NA, Dame
dont le lot est de donner la vie."
(Hymne à la Déesse Inanna).

LE SITE

Doucement, comme en dévidant un cocon de soie, nous commençons à dégager, depuis à peine 120 ans, la Tradition sumérienne, six fois millénaire. Tablettes d'argile, couvertes d'écriture cunéiforme, bibliothèques et temples, tours à étages (ziggourats), statues, stèles et bijoux en or, en lapis lazuli et des palais merveilleux : Ur, Uruk, Eridu, Lagash, Nippur s'ouvrent comme des fleurs dans le désert de Syrie et de l'Iraq actuel : la Basse-Mésopotamie ancienne.

Les Sumériens, pour fixer une tradition orale déjà foisonnante de mythes, de récits épiques, de poèmes et de prières, ainsi que de formules médicales, ont mis au point une écriture idéographique, exprimée en idiome agglutinant, sans rien de commun avec le sémitique.

Leur histoire s'étend sur quatre millénaires et s'achève aux environs de 1750 avant notre ère avec l'hégémonie d'Akkad.

Ce peuple sémitique, venu du Nord-Ouest, emprunte l'écriture sumérienne, (mais non la langue) et fonde la culture Akkadienne. Puis, c'est Babylone qui recueille l'héritage de Sumer et d'Akkad et devient le véhicule de la pensée à travers tout le Proche-Orient, de l'Elam à la Cappadoce, de l'Arménie à l'Egypte et jusqu'en Asie centrale.

QUE RECOUVRE LE MOT SUMER : une ville, un pays, une ethnie ?

Sumer est le nom donné par les historiens à la région de Basse-Mésopotamie, qui chevauchait le Tigre et l'Euphrate et bordait le Golfe Persique, dont le rivage se situait alors à 250 km plus au nord.

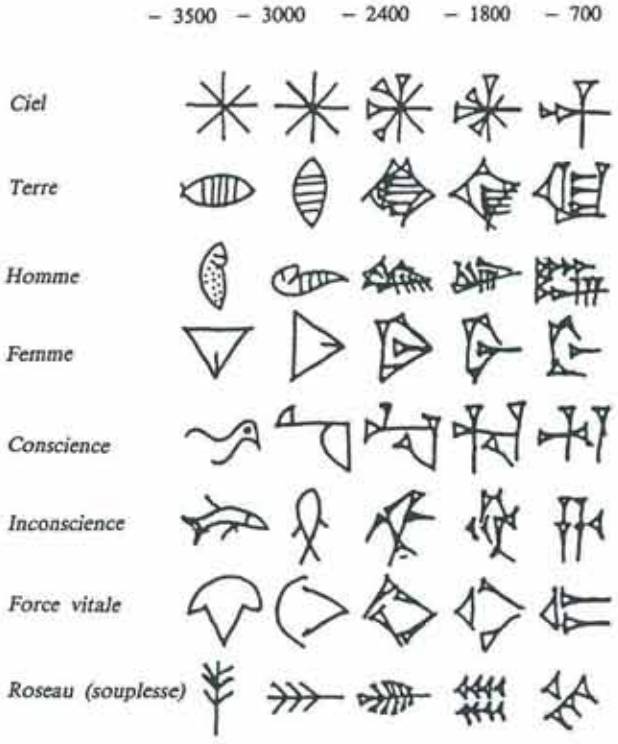
A ne pas confondre, à l'intérieur de cette région, les différentes ethnies et époques qui ne sont pas comparables : Assur se situe à environ 800 km au nord du pays d'Akkad, dont la capitale est Babylone *(Bab'Ili* "porte des Dieux") : Sumer s'étend sur des centaines de kilomètres plus au sud. Les Sumériens vivaient sur les lieux bien avant les Assyriens et les Akkadiens.

On a affaire, en l'occurence, à des époques, des langues et des ethnies différentes. Alors que les Assyriens, par exemple, se montrent belliqueux et sanguinaires, les Sumériens apparaissent comme relativement doux et pacifiques, de type brachycéphale, pommettes saillantes, petits, trapus, les épaules larges, les cheveux foncés.

La Découverte : la civilisation sumérienne a été découverte par des voyageurs repérant les ruines visibles de Persépolis et de Babylone. En 1852, Botta met à jour la Bibliothèque d'Assurbanipal (668-626 avant J.-C.) à Ninive. En 1857, Rawlinson relève un texte gravé sur le Rocher de Behistun à plus de 100 mètres de hauteur. Ce texte de plus de 1 200 lignes, trilingue (en vieux perse, élamite et akkadien), raconte les exploits de Darius le Grand. C'est grâce à l'akkadien que les linguistes Hinck, Rawlinson, Oppert et Lenormann remontent jusqu'au sumérien.

Cunéiforme : ce terme évoque l'image de "coin" ou de "clou" *(cuneus* en latin). Dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, on a dénombré 100 tablettes sumériennes sur 10.000 qui la composent. on sait maintenant que les scribes se servaient non pas de clous, mais de calame, roseau taillé en biseau, qu'ils enfonçaient comme un poinçon dans l'argile molle. Les tablettes d'argile n'étaient pas cuites, seulement séchées au soleil : ainsi quand on voulait effacer, il suffisait de mouiller l'argile et de recommencer.

L'Ecriture : c'est la plus ancienne, actuellement connue, de l'humanité. On n'en connaît pas l'origine. Elle apparaît vers 3500 avant J.-C. à Uruk et à El-Obeid, sous forme de *pictogramme (picto* = dessin, *gramme* = mot). On dessine ce qu'on veut exprimer. Pour dire boire, par exemple, on trace un bol et des gouttes d'eau ou des traits ondoyants. Progressivement, en simplifiant les pictogrammes, se forment les *idéogrammes* (mot-idée) pouvant regrouper plusieurs sens tournant autour d'une même idée, ouvrant des possibilités d'association, de composition par juxtaposition, inclusion, duplication.



La Religion : on a cru d'abord déceler à Sumer un polythéisme, parce qu'on y avait trouvé beaucoup de statues de divinités différentes. Puis, on a découvert qu'il y avait pour cette première religion historique de l'humanité, un seul Dieu invisible : *AN* "Le Ciel" intangible et intérieur, que l'écriture idéographique figure par une étoile irradiant vers huit points de l'espace.

Sumer marque une nette tendance à la "monolâtrie", à l'adoration d'un Dieu unique. Cette unité originelle, pour se manifester se dédouble en une biunité dynamique et complémentaire : intérieur-extérieur, le caché et le révélé, l'envers-revers, invisible-visible, féminin-masculin, ciel-terre, origine et retour, en attirance et "étreinte amoureuse" inséparable, en un désir inassouvi qui fait éclore la création. Leurs rapports sont veillés, guidés et attisés par l'aigle léontocéphale : AN-ZU ou IM-DUGUD représententé par d'innombrables statues aux ailes en lapis lazuli et au corps en or à Ur, Mari, Lagash, etc.

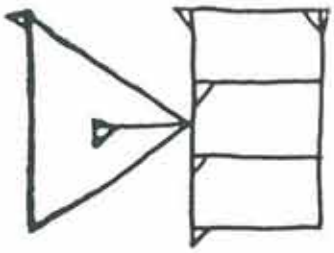
La création est l'oeuvre du Féminin qui "fait jaillir la vie". Ce Féminin est personnifié par différentes figures féminines : des déesses, identiques par esence, mais distinctes par la personne. Aucune initiative de l'une d'elles ne reste ignorée des autres, la moindre "aventure" de l'une est aussitôt connue de toutes, elles forment une seule famille.

Le Dieu unique des Sumériens est nommé différemment selon les lieux où il est vénéré, chaque Cité-Etat l'a pour Dieu unique. La Déesse Primordiale préside aux cérémonies et bénit les lieux de culte sous la forme d'une prêtresse. Une tablette, trouvée à Lagash, datant de 2400 avant notre ère, raconte comment BARAG.NAM.TAR.RA, prêtresse PAP, épouse du roi LUGAL.AN.DA conduit la proecesion de Girsu à Lagash et de Lagash à Siraran, aux dix-neuf lieux cultuels pour la cérémonie de la Nouvelle Lune, close par un banquet religieux.

> "Au Nouvel An, ma Reine fut purifiée avec des joncs et du cèdre parfumé.
> Ma Reine alors fut baignée côte à côte
> Fut baignée côte à côte avec le Roi,
> Et une fois la Sainte Inanna lavée au "savon"
> L'on aspergea le sol, le lit, leur couche aussi
> D'huile odorante de cèdre."

Ce rituel de la Fête du Nouvel An est le reflet de la religion sumérienne où Divin et l'humain s'épousent et donnent naissance au

"Fils de la Vie" : DUMU-ZI, le Vivant, l'incorruptible.



Idéogramme du Féminin habillé

LE COUPLE DIVIN CIEL-TERRE

Dès la plus haute antiquité, on célèbre le culte du couple divin Ciel/Terre, périodiquement magnifié lors de la fête du Nouvel An, apportant prospérité et bénédiction.

Ce rapport Ciel/Terre a rempli d'inspiration les Sumériens admiratifs. Le souffle du Dieu caché vivifie le monde, fait se mouvoir le roseau sous le vent, pousser les plantes, se multiplier les animaux, harmonise le visible. Ce Dieu caché se retire dans le silence et ne se révèle qu'à travers la beauté d'Inanna, son épouse "éclatante de beauté et de gloire". Au plus haut sommet du Temple de cèdre blanc, et oint d'huile de cèdre comme le sont les époux divins, est la chambre hiérogamique, le Gigunnu, abritant la statue de la Déesse primordiale.

LE FEMININ CREATEUR

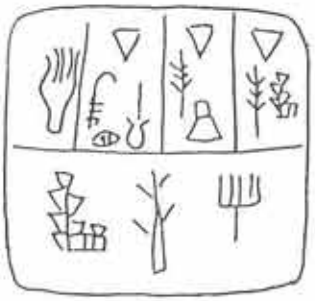
Ne confondons pas le Féminin, créateur et éveilleur du divin dans l'homme, "activateur du coeur" et du "secret du coeur" qui "fait éclater la gloire" - avec la femme dans l'acception du terme. Le féminin ne s'oppose pas au masculin, il contient et réunit les deux aspects récepteur et émetteur. Dès la plus haute époque sumérienne on distingue les deux forces. La femme est représentée par son sexe, prononcé MI. De même l'homme, prononcé NITA. L'antériorité, la préséance du féminin éternel est indiquée par un sexe féminin voilé, prononcé NIN. Ce n'est pas une personne, c'est une énergie, une réalité profonde, symbolisée par des figures féminines dont la beauté est perçue comme une présence du divin, créant l'amour dans l'homme, éveillant en lui le désir de la pénétration métaphysique. Remarquons que dès la plus ancienne époque sumérienne, même les noms des divinités masculines sont précédés par l'idéogramme NIN, qui signifie Féminin. Exemples : NIN.URTA, le futur NEMROD, NIN.GIR.SU, l'"épée flamboyante", dieu de Lagash ; NIN.A.ZU, Dieu Médecin ; NINGISHZID.DA = "Seigneur de l'Arbre Sacré", ainsi que NIN.ZA.DIM, NIN.-ILDU, NIN.KUR.RA, NIN.SI.MUG, NIN;E.ZEN., etc.

Et l'idéogramme MI (femme et NIN (féminin) sont abondamment employés dans les textes concernant les soins de l'âme et du corps où interviennent la miséricorde, la pitié, la tendresse du coeur, le secret.

"Homme de SHURUPPAK, fils d'UBAR-TUTU, abandonne les richesses, cherche seulement la Vie, fais fi des trésors, garde vivant le 'souffle de Vie'". (Epopée de *Gilgamesh.*)

Une des fonctions essentielles du Féminin est de soigner. Selon les Sumériens, la maladie est un moyen salutaire pour inciter l'homme à se transcender dans une quête d'immortalité toujours renouvelée. Nous en avons un exemple avec l'épopée du plus ancien roi d'URUK, GILGAMESH, partant à la recherche de la plante d'immortalité (cette plante s'appelle "Vieil-homme-rajeuni"). mais un serpent dévore la plante, aussitôt qu'il l'a trouvée. L'idéogramme sumérien qui désigne le serpent est le même que celui qui désigne la vie constamment renouvelée. La femme, symbole de ce renouvellement, est celle qui dispense les soins. La guérison physique n'est pas le but premier qui préoccupe le médecin. Thérapeute et prêtresse, elle agit afin d'aider son patient à trouver la Vie (c'est-à-dire la santé) à travers les épreuves, - crises curatives - qui préparent à des renaissances. Il n'y a pas de mot en sumérien pour nommer la maladie, celle-ci n'est qu'un "enténèbrement" c'est-à-dire un manque de lumière divine. La vie, le fluide dynamique et le sacré sont reliés, ils sont SI-DUH "jaillissement du coeur". Cet idéogramme apparaît chaque fois qu'il s'agit d'une guérison (santé = vie = rétablissement du sacré). Vie se dit SI, (le pictogramme représente une colonne vertébrale avec trois centres), le Sacré se dit : ZID, dérivant du même pictogramme ZI. Sur de nombreuses tablettes se trouvent des invocations se terminant par ces mots : IGI, ZID.MU.SHI.BAR "ouvre vers moi l'oeil de vie". Celui qui les formulait ne citait pas

sa maladie mais demandait le rétablissement de la circulation du "souffle de vie". (Le mot guérison n'existe pas, on dit : NAM.TIL "vivification" ou "faire circuler la vie"). Le thérapeute vise à "réveiller le secret du coeur" et "la lumière de gloire". Ce sont ces mouvements entre la luminosité (santé) et l'enténèbrement (maladie) qui rappellent l'évolution intérieure d'un être passant constamment de la mort à la vie réunifiées à chaque re-naissance.



La plus ancienne tablette sumérienne : probablement un aide-mémoire médical.

Le Dieu des médecins s'appelle NIN.A.ZU (NIN : féminin, A : semence primordiale, ZU : connaissance) lequel est le mari d'ERESH.KI.GAL, la reine des Enfers. Cette position particulière lui permet donc de se mouvoir entre ciel et enfers par deux fois sept niveaux : symbole une fois encore de vie-mort-vie. Le fils de NIN.A.ZU et d'ERESH.KI.GAL, porte le nom de NIN.GISH.ZID.DA (NIN féminin, GISH arbre et ZID sacré). Avec lui va apparaître pour la première fois le double serpent de vie qui constitue aujourd'hui encore le caducée, l'emblème des médecins. Enfin, pour compléter, l'épouse de NIN.GISH.ZID.DA est GESTIN.AN.NA, "vigne du ciel" c'est à elle que seront dédiées toutes les statues au "vase jaillissant".

Le vase symbolise le coeur débordant de la joie résurrectionnelle. L'eau coule sur la robe de la déesse où sont représentés des poissons qui remontent le courant vers le coeur. Ce coeur nouveau, éveillé, à un amour plus fort que la mort.

QUELS SONT CES DIFFERENTS FEMININS EN NOUS ?

Idéogramme de l'essence féminine cachée dans le nom de Nanshe

1) NIN.SIKIL ou la Vierge Eternelle. "Quand il se fut reposé, lui, le Premier, à Dilmun, avec sa fiancée NIN.SIKIL, l'endroit pur, lieu, splendide ..."

Dilmun, l'île lointaine, d'où le soleil se lève, "lieu d'origine et de retour", dont la Cité est en pierres précieuses, en or, en lapis lazuli, faite de cornaline, de diorite, d'ébène et de cèdre parfumé au pied de la montagne Kur "pilier du ciel", aux pics éclatants de blancheur, là se tenait jadis ENKI, allongé contre la fiancée de sa jeunesse NIN.SIKIL, la "vierge pure". NIN.SIKIL est de l'ordre de l'incréé. Son nom signifie : "ne peut jamais être pénétré par la corne" (pénis).

Elle est l'inspiratrice de la création que réalisera ENKI. Grâce à sa demande, le monde ensommeillé, inerte, s'éveillera à la vie. NIN.SIKIL restera à jamais sur l'île de Dilmun, attendant le retour des héros immortels. Elle est "sans mouvement aucun" au "Lieu Pur" KI.SIKIL, que nul mortel ne peut fouler de ses pieds. Elle restera "hors circuit", en retrait, en un lieu incorruptible.

"La Terre de Dilmun est sainte
La Terre de Dilmun est pure
La Terre de Dilmun est immaculée
La Terre de Dilmun resplendit".

(3e millénaire avant J.-C.
n° Louvre : A.C. 6724)

Eternité sans cause, sans origine, attendant le retour de l'homme à sa terre de résurrection, ce lieu intime où nul être humain n'est enfanté est un non-où, le monde dans sa potentialité non-déployée, toutes les forces et formes y sont en puissance, mais

aucune n'agit encore. Non pas une virginité maternelle de l'âme, l'image de l'âme en adoration, devenue prière, mais une vierge impénétrable, inviolable, non-posée, à jamais insaisissable et incommunicable, une divinité restant en suspens. "Et les Dieux accordent l'immortalité au héros et Ils l'installent dans l'île de Dilmun" (épopée de Ziusudra).

Elle a la sauvegarde d'une virginité de l'âme, se récusant, se niant, s'effaçant, comme un miroir parfaitement silencieux dans une solitude pure. Le coeur en contemplation dont l'image sera le Saint des Saints du Temple, lieu central de l'être où une mise en silence de toute activité s'opère par le Vivant.

2) NIN.TU : le Féminin de l'Enfantement.

Ses épithètes : "La Mère des Dieux", "la Dame qui engendre", "elle détermine les destins dans le Ciel et sur la Terre". En tant que déesse de la terre elle possède l'"oeil de vie". Sa fonction : elle est génitrice et guérisseuse (elle guérit ENKI de ses huit maux en lui administrant huit plantes régénétracies). Elle est appelée aussi NIN.MAH. "la grande Dame", "celle qui fait croître" "celle qui ne s'épuise jamais".

Déesse protectrice des plantes, des moissons, du tissage.

A Eridu, elle est l'épouse d'ENKI avec qui elle crée la race humaine et voici comment :

La création de l'humain : NIN.TU et ENKI préparent un bain aromatique, y sacrifiant WE-ILI : l'Esprit de Sagesse ou Intelligence. Dans le sang de WE-ILI se plonge toute la famille divine. La chair et le sang de ce Dieu que NIN-TU mélange à l'argile fait que Dieu et homme sont inséparablement pétris ensemble en une substance éternellement indivisible qui ramènera l'homme sans cesse vers son origine divine.

"Dans leur assemblée, les Dieux alors sacrifièrent
We-Ili, esprit de sagesse,
Avec sa chair et son sang vivant,
Nin-Tu mélangea l'argile.
Après que Nin-Tu eût malaxé cette argile,
Elle appela les grands Anunnaki (1)
Qui crachèrent sur l'argile.
Nin-Tu ne cessait de réciter poèmes et incantations.
Réunis étaient les sages, les savants,
Les sept et sept génitrices :
Elle découpa quatorze morceaux d'argile,
Elle plaça sept morceaux à droite
Et sept autres à gauche
Et entre eux elle mit en place
La brique de matrice initiale.
Sept mirent au monde les mâles
Sept mirent au monde les femelles ...

(Agusaia) poème de création.

(1) Anunnaki : les Destins.

3) (N)IN.AN.NA "Epouse du Ciel", déesse primordiale.

"Je veux saluer la Grande Dame du Ciel, la Déesse IN.AN.NA.
Je veux saluer la flamme sainte qui emplit le grand croissant.
Le joyau qu'est IN.AN.NA., étincelle de clarté.
Je veux saluer la reine de gloire
Je veux chanter la déesse qui sort brillante dans le ciel du soir".

(Hymne hiérogamique)

"Il (AN) m'a mis sur la tête le Ciel comme couronne,
La Terre comme sandale à mes pieds, il l'a mise.
Il m'a revêtue de l'éclatant manteau des Dieux
Il a donné à ma main le sceptre étincelant".

Elle est épouse, soeur, amante, initiatrice, prostituée sacrée, guérisseuse, patronne des courtisanes stériles, une amoureuse ardente et versatile. Son époux : le Ciel. Son père : la Lune. Son frère : le Soleil, sa soeur : l'Enfer, son amant : Fils de Vie.

IN.AN.NA a reçu beaucoup de dons :

- de son époux, du Dieu Ciel : elle ramène l'homme vers son "ciel" (ce qui est le plus subtil en lui) par l'amour, "vers son origine". Elle possède des vases jaillissants ;

- de son père, Dieu Lune, donateur de vie : "Tous lui doivent le souffle de vie" ;

- de ENKI, engendreur primordial : les ME dont elle est dépositaire avec tous les attributs divins : sceptre, royauté, pastorat, construction des temples, etc.

Son astre est DIL.BAD, équivalent de Vénus.

A l'aurore, elle apparaît combattante, virile "flamboyante de puissance", "pour faire épanouir la perfection", elle pousse à

l'éclosion des oeuvres.

Au crépuscule, elle attire vers l'invisible, vers les inspirations poétiques des "tendresses amoureuses", "le désir d'union féconde", vers le pélerinage intérieur à la nostalgie du lointain (DIL.BAD : "Eloigné primordial" ou "La Lointaine").

Elle semble recevoir de la Lune des ordres.

Elle est Déesse de l'Amour (c'est son arme).

"Elle allume au coeur de toute créature le désir et l'amour de par son HI.LI. ("faculté de faire jaillir une impulsion d'amour"). Elle attise, enflamme, fait exploser le printemps emprisonné dans l'homme, figé dans l'hiver de la forme.

"Elle fait jaillir la fête dans le coeur". Elle n'est pas patronne ou directrice de la fécondité, elle est l'inspiratrice d'une impulsion d'amour sans laquelle aucune fécondité n'est possible (faire dresser le Verbe).

Chambre cachée = gigunnu au plus profond du sanctuaire où l'on garde la statue de la Déesse primordiale

"Elle est vêtue d'amour, de son regard naissent l'allégresse, l'élan de vie, de majesté et force créatrice. C'est son éclat que tous lui empruntent, femmes et hommes la révèrent. D'entendement réfléchi et d'intelligence est faite sa sagesse".

IN.AN.NA est dépositaire des ME, qu'elle a reçus d'ENKI.

Le ME désigne à la fois une qualité (attribut) de la divinité et aussi l'objet qui renferme ou symbolise cette qualité.

Par les sumérologues internationaux, ce mot est traduit par "Mystères", "Gloire divine", "Grâce", "Essence divine", "Ordre", "Décret", etc.

C'est la mémoire de Dieu, le ciel dans l'homme (ME.GAL = la Grande Gloire), mystère pré-existant, enfoui, pétri dans le corps de l'homme par NIN-TU, génitrice primordiale que IN.AN.NA a la vocation de révéler et de confirmer. Ainsi AN (Ciel), son époux inaccessible, se manifeste.

Les Dieux possèdent tous les "ME" et distribuent à leurs bien-aimées la qualité essentielle : le Nom.

Le Nom c'est une émanation inséparable de l'être, la traduction sonore de sa substance et de son destin, si bien que nommer IN.AN.NA, c'était l'évoquer et la rendre présente.

Porter son nom c'était aussi revêtir sa nature et son rôle, être son représentant.

"J'entrerai dans le monde infernal
et j'y placerai mon nom (ma Vie).
Si c'est un pays dans lequel le nom
(vie) demeure, que mon nom y demeure.
Si c'est un pays dans lequel le nom
ne demeure pas, j'y apporterai le nom
des Dieux."

Sa fête est au Nouvel An et célébrée en trois parties :

- sa Descente aux Enfers et son retour avec le vase jaillissant,
- hiérogamie (mariage sacré)
- la délivrance du Soleil (la descente au jardin des deux amoureux) par la Déesse-parèdre IN.AN.NA.

Elle est également fêtée à chaque nouvelle lune.

Son temple E.AN.NA, "temple du Ciel" se trouve dans chaque ville et dans chaque quartier ; elle est représentée : à Uruk, Nippur, Babylone, Lagash et Shuruppak. Son culte existe dès la plus haute époque. Toutes les cérémonies et sacrifices commencent par elle.

4) GA.TÙM.DÙG. : la "Grande Sage-Femme" de la protection maternelle. Dame de l'initiation, de la transmutation. GUDEA (2150 avant J.-C.) dira d'elle :

"Ma souveraine, que le CielEenfanta,
Princesse glorieuse, sommet du Ciel fidèle,
Toi qui donnes abondance de pluie,
Toi qui vivifies le pays,
GA.TÙM.DÙG., Mère de Lagash,
Tu me prolonges la vie."

Nous avons de nombreuses prières de GUDEA, roi de Lagash, adressées à la Déesse GA.TUM.DUG, dont le nom signifie : GA = chambre secrète, TÙM = métamorphose, DÙG = totalité et bonté.

"Je suis sans mère, c'est toi ma mère,
Je suis sans père, c'est toi mon père,
Tu as pris soin de ma semence dans le ventre de ma mère,
Dans la chambre d'accouchement, tu m'as enfanté,
O GA.TÙM.DÙG, tu es experte en sciences sacrées,
Tu me places le souffle de vie dans le coeur,
Vers ta fraîcheur je m'approche respectueusement,
Donne la bénéfiction puissante de tes mains sublimes ..."

5) ERESH.KI.GAL : "La Reine des Enfers", la "Dame des Ténèbres".

Elle est la soeur infernale d'IN.AN.NA et son "ombre".

Elle met à l'épreuve le voyageur qu'elle aide à mourir à ses titres et attributs, à son amour-propre. Elle aide au dépouillement. "La mort est la vraie liberté". Elle entraîne vers l'abîme, vers le passé, vers l'angoisse. Elle va démembrer et disperser et désidentifier. Le propre des ténèbres est de se refermer sur elles-mêmes, sur le passé. Opposées à l'ouverture, au présent. Elle représente le minuit de l'âme et son fils "le soleil de minuit" figuré par NIN.-GISH.ZID.DA. va être le psycho-pompe (Hermes des Grecs). L'enfer est un lieu de fermentation, de dissolution, de contraction, de dépouillement, avant les retrouvailles avec le Bien-Aimé dans la chambre nuptiale hiérogamique.

A la 7ème tablette de l'épopée de GILGAMESH, nous trouvons la description de l'Enfer par ENKIDU : "me tenant, il me mena vers l'obscure demeure, séjour d'ERESH.KI.GAL, vers la demeure dont l'entrée est sans issue. Vers le chemin dont le parcours est sans retour, dans la demeure dont les habitants sont privés de lumière, où la poussière nourrit leur faim et leur pain est d'argile, ils sont comme des oiseaux vêtus d'un vêtement de plume et sans voir la lumière, ils restent dans les ténèbres".

C'est pourquoi IN.AN.NA descendra aux enfers pour "mettre la vie dans l'abîme". ERESH.-KI.GAL sera déjouée par la ruse d'ENKI, libérant IN.AN.NA des Enfers, assurant le triomphe de la Vie sur la Mort.

Les thérapeutes doivent descendre dans l'Enfer et savoir faire remonter leurs patients.

6) GESHTIN.AN.NA : "Divine Vigne du Ciel". Elle est la soeur de DUMU.ZI, (amant d'IN.AN.NA), avec qui elle alternera six mois dans l'Enfer et six mois à la lumière. Elle supporte les tortures des démons sans dévoiler devant ERESH.-KI.GAL où se trouve son frère, le Vivant. Elle symbolise la virilité du Féminin, le courage. Elle est Déesse de l'écriture, ses épithètes : "la lettrée", "experte en tablettes", "la Sage", "l'intelligente".

"Amenez-moi celle qui sait chanter,
Amenez-moi la lettrée, l'experte en tablettes,
Amenez-moi ma soeur, GESHTIN.AN.NA,
Celle qui connaît le sens des mots".

Elle est responsable de tout ce qui touche aux rites et à la liturgie. Elle ne transmet pas la prière, mais elle sait "mettre la prière dans la bouche", "habille l'homme de liturgie", "connaît le cérémonial et le protocole des prières". Elle est gardienne de "Souffle de Vie".

Elle a "l'Eau nouvelle", nous avons de nombreuses statues au vase jaillissant qui lui sont dédiées.

GESHTIN.AN.NA est le substitut de IN.AN.NA dans l'Enfer. "Et Geshtin.an.na cria au Ciel et à la Terre, sa clameur recouvrit l'horizon comme un manteau et s'étendit partout comme une tente."

Adorée à Uruk, à Lagash, à Eridu. La célèbre statue de Gudea "au vase jaillissant" (Louvre, A.O. 22.126), en calcite provenant de Lagash, en est un remarquable témoignage.

7) NANSHE : "la Contemplative", "la Devineresse", "la Reine des sciences".

Elle "interprète les songes", "connaît ce qui est caché dans l'âme", "connaît la science des coeurs". Elle donne le décodage des rêves, elle est voyante, psychothérapeute. "La Savante", "Doctoresse de la Loi Glorieuse", elle est théologienne. Elle connaît "les secrets du coeur" comme fille d'ENKI et soeur de GESHTIN.AN.NA, elle est détentrice de l'Eau et du Pain de la Vie.

Elle sait développer l'organe visionnaire. Elle connaît l'art" des communications" et irrigations intérieures. Le pictogramme de son nom, qui est son emblème, représente un poisson neptunien caché sous le Temple, sous lequel se trouve un canal d'irrigation relié à la circulation extérieure pour le transport des Statues des Dieux dans les barques sacrées.

Son épithète KUG.ZU (sacré + connaissance).

EN.ME.LI = théologienne de la grâce.

ME.INIM = Le Verbe mû par le Mystère.

Elle a la "parole de Vie" qui "s'étend comme une musique".

Elle "donne la joie".

Sur le cylindre A et B, Gudéa (Louvre n° 89115) raconte son rêve à NANSHE, commençant ainsi :

"O Mère interprète des songes, en plein coeur d'un rêve voici un homme : sa stature égalait le ciel, sa stature égalait la terre ; par son Eau Nouvelle de la partie supérieure il était dieu, par ses ailes il était Im-Dugud, par sa partie inférieure il était le déluge, à sa droite et à sa gauche des lions étaient couchés ... Un soleil se levait de terre. Voici une femme. Qui n'était-elle pas ? qui était-elle ? Elle faisait sortir de la partie supérieure de son corps des instruments à tondre la terre, elle tenait un calame de métal flamboyant, elle portait la tablette de la bonne écriture du ciel, elle était plongée dans ses réflexions ...", etc.

Pièce de monnaie de Mésopotamie appelée "Hécate Triformis"

CONCLUSION

Ces différents noms du Féminin sont les différentes formes apparitionnelles en lesquelles la nature divine réfléchit son Essence.

La face cachée, vierge infécondée à jamais restant en suspens, qui se dérobe à toute saisie : NIN.SIKIL, - puis la Dame de l'Enfantement, la génitrice NIN.TU, créatrice de notre humanité. IN.AN.NA nous rappelle la toute-puissance de l'Amour, GA.-TUM.DUG est notre accoucheuse maternelle et bienveillante.

ERESH.KI.GAL nous dépouille dans le "Pays-sans-retour", car la clé de toute transmutation, c'est la mort de l'âme à elle-même pour devenir sanctuaire et chambre nuptiale hiérogamique.

GESHTIN.AN.NA, la Sagesse occultée par période, semblera prisonnière des ténèbres, cependant jamais les ténèbres n'auront prise sur elle et ne se confondent avec elle, pourtant elle en est la "soeur" - NANSHE, Reine des songes et visions théophaniques, déchiffre les secrets -. Nous pourrions encore parler de NIN.GAL, de NISABA, de NIN.SAR, de NIN.-HUR.SAG, etc. ; comme d'autres aspects de l'Eternel Féminin. La pluralité des personnes de l'Essence divine donne à chacune leur couleur propre, leur emblème, leur Fête, avec un type de nourriture spéciale, leur date, leur astre attitré, leur chant, leur instrument de musique, leur heure de la journée, leurs temples avec les dépendances, leurs statues (Gudéa en dédie beaucoup à ses déesses bien-aimées appelées "les Sept Vierges jumelles") et on peut voir, sur les sceaux-cylindres, la Déesse tenant par la main le fidèle et intercédant pour lui.

La tradition sumérienne nous met en contact avec une énergie renouvelante et renouvelée par le Coeur, par le Vivant, où l'homme apparaît comme le lieu de Dieu, où l'amour apparaît comme par anticipation, préexistant à toute chose, mais qui est à dégager et à remettre en circulation ; le Coeur devient Vase Jaillissant répandant l'Eau de Vie. Pour les Sumériens, le but de la vie est la Nouvelle Naissance, constamment effacée et renouvelée par l'Eveil du Coeur, où tout reflue à travers le coeur vers sa source éternelle et infinie.

Marguerite Kardos-Enderlin

A lire sur le sujet

S.N. KRAMER : *L'Histoire commence à Sumer* (Arthaud).

S.N. KRAMER : *Le Mariage sacré* (Berg International).

L'épopée de Gilgamesh, traduite et adaptée par Abed AZRIE (Berg International).

André PARROT : *Sumer* (Gallimard, *L'univers des formes)*.

Paul GARELLI : *Le Proche-Orient asiatique* (PUB, *Clio*).

Note : (1) Anunnaki : les Destins

Née en Hongrie en 1944, **Marguerite Kardos-Enderlin** fait des études de liguistique orientale à l'Université de Budapest. En 1965, elle vient en France et s'inscrit, en 1967, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 4è section (Antiquités assyro-babyloniennes). Elle se consacre à la linguistique comparée et travaille au Louvre au déchiffrement des tablettes sumériennes. Elle est la seule femme sumérologue au monde. Depuis 1973, elle est professeur aux Universités de Toronto, Montréal et Buesnos Aires ; elle donne, par ailleurs, des conférences en Allemagne, en Italie, aux USA, à Budapest et aux congrès d'orien-talistes et de médecins. Elle a publié des articles dans diverses revues spécialisées et continue aujourd'hui ses recherches sur les écritures pictographiques et idéographiques, en particulier le vieux chinois.

LES MILLES ET UNE NUITS

1
Dames insignes et serviteurs galants

2
Les Coeurs inhumains

Nouvelle édition entièrement refondue.

Texte établi sur les manuscrits originaux par ***René R. Khawam***

La présente édition des **Mille et une Nuits** (4 vol.) est la seule, de par le monde, à avoir été établie exclusivement à partir des manuscrits originaux - dont le principal, conservé à la Bibliothèque Nationale, remonte au XIIIème siècle. René R. Khawam avait donné, en 1965-1967, une première lecture des *Nuits* conforme à cette approche. Depuis, allant de découverte en découverte, il a été amené à revoir de fond en comble sa traduction, écartant çà et là quelques passages douteux ... et mettant surtout au jour, pour notre émerveillement, d'authentiques inédits. Il estime, après trente-neuf années de recherches patientes, être en mesure aujourd'hui de livrer au public **un texte définitif de ce chef d'oeuvre** trop souvent trahi ... qui retrouve ici ses vertus natives : impertinence, âpreté visionnaire, voluptueuse crudité.

(Editions Phébus, vol. 1, 410 p., **98 F** et vol. 2, 452 p., **98 F**, 1986)
(Viennent de paraître : le vol. 3, 388 p., **118 F** et le vol. 4, 396 p., **118 F**)

Ces quatre livres peuvent être commandés à Pardès
(facture jointe à l'envoi recommandé)
B.P. n° 47 - 45390 Puiseaux - Tél. 38 33 53 28

SECRETS & PRATIQUES
DES MAISONS ASTROLOGIQUES
STAGES ORGANISÉS PAR MARIN DE CHARETTE

qui pratique l'astrologie depuis 25 ans. Enseigne et anime des stages depuis 12 ans, des consultations depuis 15 ans. Artiste et chercheur libre ... avec le contrepoint mutin et lutin

d'ELISABETH ORENGO

poétesse, chercheuse en correspon-danses.

La Carte du Ciel est semblable à une pièce de Théâtre ...
Voici les personnages (Planètes), l'intrigue (Planètes en Signes) qui mène au déroulement de l'action, et les situations concrètes (Planètes en Maisons).

Encore faut-il bien comprendre pourquoi il y a, dans l'astrologie moderne, plusieurs systèmes différents : d'où ils viennent, sur quoi ils se fondent, lequel choisir et comment l'utiliser.

Je proposerai un tour d'horizon rapide mais très clair sur cette question souvent escamotée. J'expliquerai pourquoi j'ai choisi de revenir au modèle antique des "Maisons Egales" après en avoir (re-) découvert la clef, et comment l'utiliser au maximum de sa subtilité et de son efficacité.

Les Maisons, cadre offert à chaque planète, indiquent où et comment la Planète exercera son action. Elles précisent les circonstances, le potentiel et le style d'existence permis et promis.

Nous approfondirons le sujet sous des angles et avec des procédures différentes. A la fin, une synthèse sera réalisée. Chaque participant recevra un dossier (inédit) pour continuer à travailler le sujet après le stage, s'il le désire.

Les maisons dessinent le sens et les évènements ponctuels d'une existence, c'est une clef limpide et très subtile pour l'Humain dans sa dimension céleste et terrestre.

Les stages fonctionnent sur des Ateliers pratiques/théoriques, savants/ludiques. Ils sont d'une approche simple et riche ; d'un panorama complet et détaillé ; réservent des surprises et de précieuses informations.

Les niveaux :

Amateurs : comprendre le "Mandala" cosmique universel.

Débutants : détailler les significations de chaque Maison.

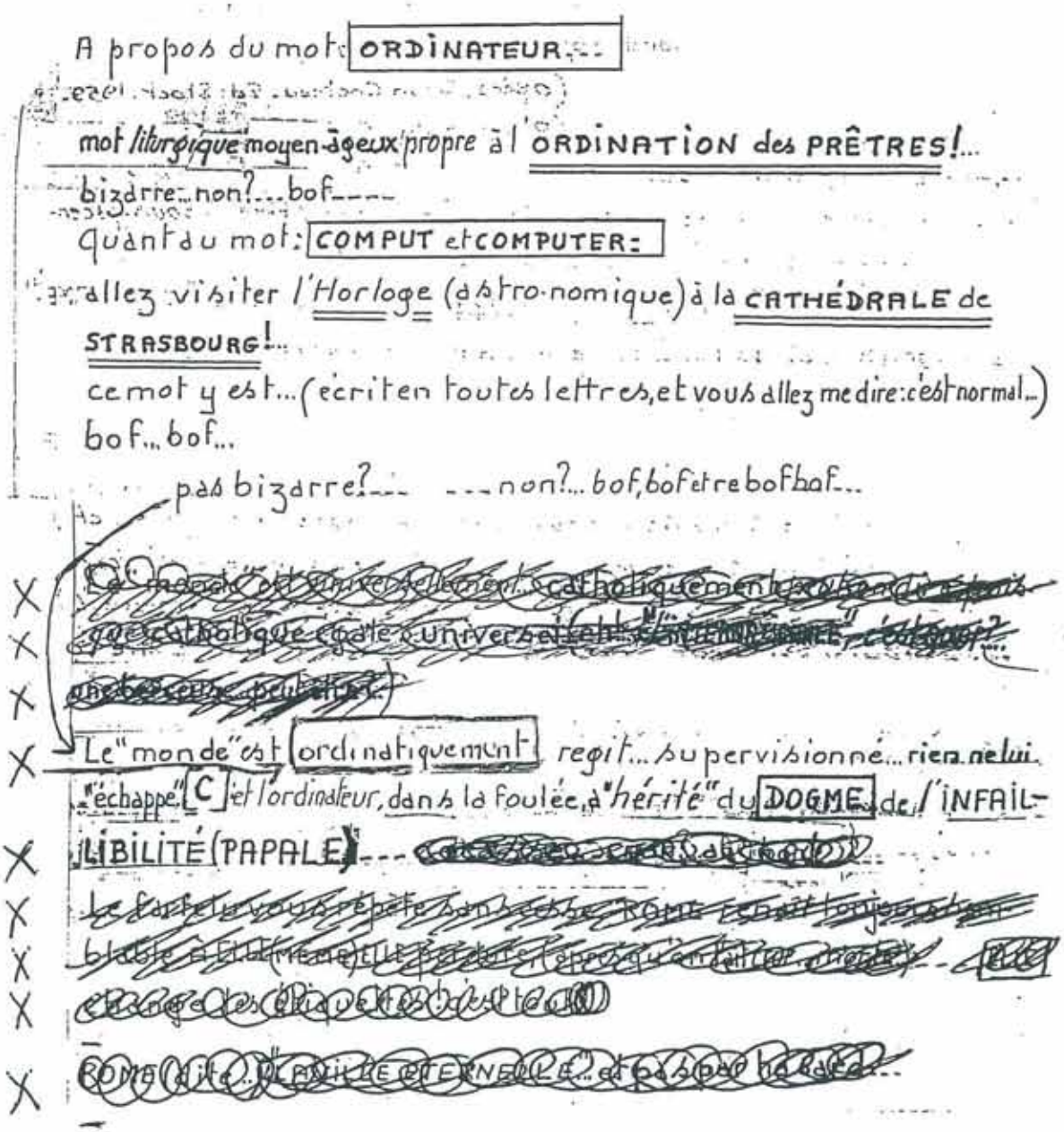
Spécialistes : remettre en question la routine, connaître les fondements cosmographiques, aborder le "Mystère-Solaire" de l'horoscope ...

Si vous désirez des informations sur les stages, vous pouvez vous reporter à la dernière page ou adresser votre courrier à Marin de Charette qui devra mentionner vos nom et prénom(s) ainsi que vos coordonnées natales et votre adresse. Précisez si vous avez fait de l'Astro ou non et quels sont vos centres d'intérêts : profession, vocation, formation, parcours ...

Marin de Charette - 29, rue de Candolle -34000 Montpellier - Tél. 16 67 60 96 26

LE FARFELU

à l'état brut .... bof, bof !



FAIRE...(le)CE QUI NE POUVAIT PAS...NE PAS ÊTRE...
DEVENIR(le)ce que l'on DOIT ÊTRE...

Puis-je comparer ce cheminement (---vers---) à la "construction" d'un poème? On ne sait pas: où on va, comment on y va, ni si on trouvera les "matériaux" nécessaires!... mais chaque rîme... est véritablement écho!! On ne trouve pas la rîme...on ne la... cherche pas (pour ainsi dire...) mais elle est là... comme il faut... quand il faut... où il faut!... On est sûr que c'est elle! avec l'impression de la re-trouver... de la re-connaître (le mot impression n'est pas exact... d'où plus (...mieux...) le mot écho!.....)

"Toute ma poésie est là: JE décalque..."
"l'invisible... (Cocteau."opéra")"

Lorsque l'écho s'écrit, SE CRIE[D] tout seul de "lui-même"... (dirais-je..) on ne SAIT PAS ce... qui SERA... mais cela EST!..... On ne sait pas où on va [E] mais on sait que c'est là où on va qu'il fallait aller! Le sentier pris... était celui-là. On ne sait pas ce que l'on "trouvera", mais ce que l'on "trouve" c'est celà qui était nécessaire. Non, pas nécessaire: indispensable. évident. irremplacable!

"Voyageur qui n'a pas de chemin, construis ton chemin en marchant" (A2. 9"28. Samedi 27. VIII. 88)

"Fais attention de ne pas te perdre" m'a-t-on dit! Cette phrase "suait" tant le vœux contraire... que la soi-disant "crainte" que les mots exprimaient, ne servaient, visiblement que d'emballage! c'était... ami... sur le quai, disant "au revoir"... en se servant du geste: "va-t-en"!...(et Dieu sait combien le farfelu a eu de ces "au revoir" là!!!)

..."FABRIQUER"... la rîme, n'est que singerie de la rîme! "Fabriquer" est antinomie de la vie! La vie, c'est: "re-trouver" "re-créer" C'est être sûr de l'écho! vivre est tellement:

UN..."SERA NON SU..." FAIT DE CERTITUDE"...

Un poète?
...IL... NE SAIT PAS"... (ce qui va "ÊTRE"... mais SAIT que le ÊTRE, le FAIRE: SERA!)
En un sens, il VIT... (toute proportion gardée...) un peu (?!) le:
"Je me suis écrit moi-même... moi-même... J'ai écrit et donné." (voir référence plus haut.)
Un | poète... (j'ai failli mettre... "Sacré poète... va!... s'cusez!...) donc, un poète:
Comment PEUT-il... FAIRE... ce qu'il ne SAIT PAS... mais qui DOIT ÊTRE?...
Comment PEUT-il ÊTRE... ce qu'il ne SAIT PAS... mais FERA?...
Comment PEUT-il FAIRE, ce ÊTRE, ce SERA... qu'il ne SAIT PAS?...
Ce: "doit ÊTRE", ce "FAIRE"... qui sort de Lui... comment se fait-il qu'il le SACHE (puisqu'il l' "ÉCRIT" le "FAIT") et ne le SACHE PAS... avant que de l'avoir... "ÉCRIT"... "FAIT"...
) Je subodorerais que Dieu EST: cristallinement... POÈTE... et le: "Je suis (CELUI) QUI SERA" est tout à fait... dans... "le style"... déroutant (!) d'un poète...
"JE SUIS "celui" qui SERA" (ou "JE SERAI QUI JE SERAI") (Exode: III. 14.)

Les dieux avec qui nous "flirtons"... ne sont pas de la veine du: "Je suis... (celui) qui sera"... mais des "tâcherons du divin"... des "manœuvres... en divinité"... calculateurs... manigançateurs... bavardinateurs...
[redacted]
Tout "humain" "dirigeantateur"... devrait,...
mais au plein sens du mot: "poète"... ÊTRE POÈTE... en l'alors, l'écoulement, le déroulement du: CE QUI EST, correspondrait au:
"CE QUI NE POUVAIT PAS NE PAS ÊTRE"...
étant poète... "créateur"_____ du SERA... et qui ne... PEUT... qu'ÊTRE... (il n'y a pas de critères précisant: "un tel est poète! C'est peut-être au pif qu'on...)
Tout "fait" serait... harmonieux puisque en harmonie... (et ce: "dans" et "dès" le "AVANT" (?!) que d'ÊTRE!)
avec le: "CE QUI NE POUVAIT PAS NE PAS ÊTRE"...
Tout "humain" "dirigeant ateur"... devrait... (MAIS PEUT ÊTRE EST-CE AINSI?...)
mais au plein sens du mot: "poète"... ÊTRE POÈTE... (excusez que je bisse...).

Mais tout ça ne sont que propos farfelus!... sans aucune garantie...

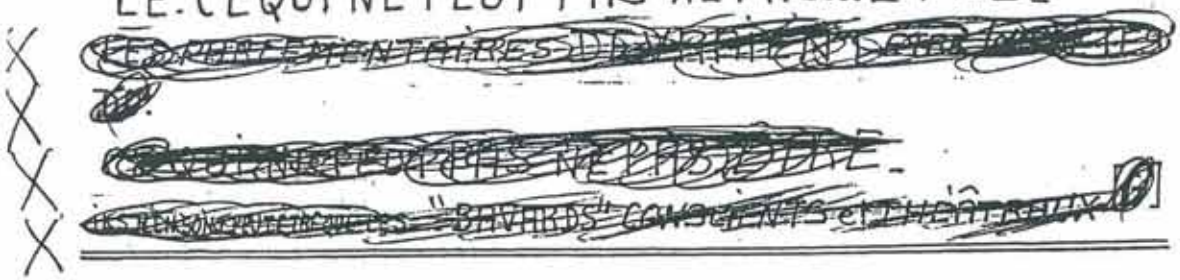
Parole (de farfelu...)

LE: CE QUI NE PEUT PAS NE PAS ÊTRE_
"VIENT"... DE
LA PARTIE CACHÉE de l'HÉMICYCLE_

cette PARTIE CACHÉE de l'HÉMICYCLE... qui, comme dit Tarzan
NE PEUT PAS ÊTRE PHOTOGRAPHIÉE_

comme TOUTES les FACES CACHÉES..d'ailleurs...
marmonne le farfelu---
Tout comme et PAS PLUS que NE PEUT ÊTRE... PHOTOGRAPHIÉE l'AUTRE FACE d'un MIROIR---
LA PARTIE VISIBLE de l'HÉMICYCLE n'a (seulement) que là: CHARGE DE "RENDRE":
ACCEPTABLE (en logique...(disons...) du RÊVE-) [F]
TOLÉRABLE (en logique...(disons...) du RÊVE-) [F]
SUPPORTABLE (en logique (disons...) du RÊVE-) [F]

LE: CE QUI NE PEUT PAS NE PAS... ÊTRE_



comme un... fœtus "travaille" DÉJÀ, sur SON A.D.N! DANS la MATRICE -- HÉ BÉ!

En "Egypte"...(cette "matrice" dans laquelle se "formait" le NOUVEAU-NÉ Israël..) "on" "étudiait"... La Thora... "avant" le DON de la Thora!

X JOSEPH... PORTEUR D'A.D.N.?... [G]

X Les Pères emploient les termes de: JOSEPH... jaillissant
X en EGYPTE!
X Jaillissant!
X (avec les 70 âmes, Façonneuses des 70 nations (ces 70 "ORGANES...") du "Futur" (corps) du NOUVEAU-NÉ) SOIT:

LE: ISRAËL

Les Pères PRÉCISENT que si ses frères ne l'avaient pas "expédié", etc...
..."le JOSEPH" il aurait été... "forcé vers, en: ÉGYPTE"---"enchaîné par des chaînes"...
(cité de mémoire...)
il fallait qu'il---"jaillisse"...en "ÉGYPTE-MATRICE"...
JAILLIR
vous voyez "l'image"... oui?...

eh! oh! j'y suis pourrien moi!... si ce mot (vous...) "suggère"...
Enfin... j'y suis que pour pas beaucoup presque peu...
...(gonflé... le... farfelu...)
Le "mot": "Hébreu" signifie ... signifie (!)... au delà "du fleuve"
qué FLEUVE?... "portant?.. contenant?" le hébreu: Joseph?...
venant du "au delà"... du "AVANT"... de CE fleuve... Δ→

X UN JOSEPH...
X UN JOSEPH... "porteur" (!) d'A.D.N...? (cerceuil de Joseph recherché
X désespérement (et retrouvé...) et... emporté à la "sortie" de
X l'Egypte...) il fallait... l'emporter!!!

Allez vous dire: ce que vous "écrivez"... là... est "audacieux"...???

farfelu... audacieux??????... (Tu parles!)

Cet audace, l'Humain en regorge... pourtant! Mais, hélas, uniquement... dans le: "vous serez comme" (très réel d'ailleurs...) du Serpent... (Genèse III. 5.) - Mais "être comme" CE... n'est que "faire comme"... et reste du domaine de la "singerie"! L'Homme veut être "comme"! faire "comme" Dieu,... la Femme veut être "comme"... faire "comme"!... l'Homme... (voir ARKOLOGIE. N°6. "le bicentenaire...)

...une expression populaire complète ce "être comme"... et nous définit très exactement... ...on est comme des "c...." à force d'être COMME!

Chacun n'a que La Thora (qu'il "mérite"?) [H]
et qu'il a "déjà"... en lui...
Chacun n'a "de" La Thora que ce qu'il en "mérite" [H]
et qu'il a "déjà"... en lui...
DE PARCE:
Je farfelu, gonflé, murmure à haute (mais pas forcément intelligible ou intelligente...)... voix:

LA THORA que JE LIS, (celle-ci) est La Thora conforme!...
... Elle est "MA"..... puisque ... JE ...
... Elle est "TA"..... puisque ... TU ...
Elle est MA... puisque JE et je ne puis en "AVOIR" une "autre"...
Elle est TA... puisque TU et tu ne puis en "AVOIR" une "autre"...
ET CELA CONTIENT:

tout: JE! c'est à vous "de"... à TOI... "de"... En "similitude"... cela est exprimé "dans" le (phénomène?...): spectre de Broklyn - IP s'y trouve le "JE" (suis) auréolé! mais: CHACUN EST (auréolé...)
Le "spectre de Broklyn"... quoi c'est? et bé: (pour la n-ième fois!!!...)

CHACUN voit les AUTRES non auréolé, et LUI, OUI,...
Mais CHACUN de ces AUTRES se voit et EST... auréolé... LUI et les AUTRES... non!
Mais TOUS (le) SONT! ils SONT du ÊTRE... (de "Je suis!)
Et pour plus de "précisions", "compréhension", "portée", contenance" de la merveilleuse "Chose", appelée également "spectre":
voir le Prophète (troisième dune (de sable...) en partant d'OÙ TU es... et OÙ que TU sois!!!) Mais VOIS... de TES PROPRES YEUX (même si TU es myope...)-

mais:

Pour La Thora, je vous fiche mon billet... LA... "voir" en similitude
Scénario (du CRÉÉ...)
c'est peut-être pas si sot... qu'on peut penser! [I]

-

Pour La Thora, je vous (re) fiche mon billet... la "voir en similitude
A-D-N...
c'est peut-être pas si sot qu'on peut penser!

-

En l'ICI, le CRÉÉ on ne peut "entrevoir"... qu'en "usant" de: "SIMILITUDE..." [J]
sorte de: "transsubstantiation"... "recalquée"...

La transsubstantiation ???...

La "Première" transsubstantiation a été pratiquée par ADAM "avec le Serpent"
(Voir Tarzan: "Le Serpent greffé..." Page 65-66-67.)-
eh! Tenez vous bien!:
Lorsque vous RÊVEZ VOUS transsubstantiez, selon l'acceptable du rêve, selon la "logique" du rêve... des "bruits", par exemple... venus... de la rue!... ils "deviennent (dans votre rêve)
"AUTRE CHOSE"... vous les transsubstantiez! VOUS... oui... VOUS!...
(voir aussi: "ARKOLOGIE" N°1. MAI 1986. Page: 10 milieu de la Page)

X Dieu a plongé le ADAM en un profond sommeil!... Rêve-t-il?
X A souligner, d'ailleurs, QU'EN TOUT RÊVE... le "Dormeur..." s'in-
X carne... (se "transsubstante"?...) En tout rêve le dormeur EST... sans ça: pas de rêve!
X Par ailleurs, il n'est pas précisé qu'IL (Dieu) l'ait réveillé!... Sont-ce-nous
X "personnages"... (!) de CE rêve?... de SON rêve!... du rêve du ADAM ronfleur?...
X Dans le même ordre d'idée... voir Lourceau!... il suggère un truc
X qui semblerait quiproquo!... (Lourceau serait-il... farfelu?...)
X Et lorsqu'il (le ADAM...) "se" réveillera (ou sera réveillé PAR Dieu)
X PFITT... plus "là"... "nous"...! (revoir: "lorsque le Messie "viendra"... /L

X"ramènera"... et nous serons (comme... ceux...) qui ont "fait un rêve"...
XAlors? Alors le farfelu en a ras-le-bol... et va se taper un coup de rosé!
XParce que dans LE cas... (du rêve...) QU'EST-CE... et LILITH
Xdort-elle (aussi...) près du ADAM qui ronfle?... va savoir... Toto!...
XCette LILITH... "première"... femme du ADAM...
XÊVE serait-elle, et ne serait-elle (que...) la "Transsubstantiation
X"rêveuse" (de... LILITH!) Transsubstantiation... "enclenchée"
X"inclue" et "propre" au RÊVE du ADAM? (soit du ICI...)
XXPauvre ÊVE ne "faisant" partie... QUE DU RÊVE!?! (DU ADAM rêveur)
X[redacted]
[redacted] au concile de Constantinople (de je ne sais plus
Xquand)... et où fut "débattu"... de la "question:
X "ÊVE... (la Femme du ICI...) est-elle: HUMANOÏDE"
X(question présentée vulgairement sous la "formule"... lapidaire:
X ...de: "la femme"... a-t-elle une "ÂME!!"... dans le temps
XLe concile de je ne sais plus quand... n'a pas "tranché"... Le farfelu
Xn'est pas "habilité" à le faire à sa place!

Par contre... pour les russkoffs... c'est sans bavures:

" La poule n'est pas un oiseau... La femme n'est "
" pas un être humain... "

Dicton populaire russe -
Journal: Le Monde -
Du: Dimanche 25 - Lundi 26 Juin 1995 - (1ère Page)
Article: "Le "machisme" russe n'est pas soluble "
"dans l'après communisme - "

XJe vous salue gens heureux! Dormez bien et faites de beaux
Xrêves... Le propre du RÊVE ..c'est de NE PAS SAVOIR QU'IL EST (UN) RÊVE!!!...
Xet alors... le ici? à SAVOIR... Toto... Tu me dis si... et d'ailleurs... bref... bof...
XP.S Les lignes ci-dessus paraissent Démentir le rajout du titre du far-
X felu (ARKOLOGIE N°9 - Page: 48 -) Le pauvre farfelu (au contrai-
X re de ce que le rajout rajoute) semble ne pas aller souvent "dans
X le sens du vent"! Je me demande parfois si le "lecteur" vénéré
X "apprécie" le fantasque, le cocasse! Fais gaffe "lecteur"... vénéré (bis...)
X"Jupiter rend sage ceux qu'il veut perdre (Cocteau... encore lui!...)
XCoté "sagesse" (!) le farfelu... il est plutôt... mal barré!... mais ça n'assure en rien qu

VERSION I.([illegible] MINETTE!)

Revenons à ADAM...dormeur...

à quelques "temps"(!) "plus tard"... (ou) "plus tôt"... va savoir ... "paf"... (ou "pof"...) sur "quoi"... il "tombe", le farfelu... (banquetant d'un plat de tagliatelles, au restaurant?...)... sur :

> « Je verrai Ta face dans la justice et me rassasierai, au réveil, de Ton image » (Ps. 17:15). Selon ce verset [David dit] : Lorsque se réveillera celui (Adam) qui fut créé à Ton image « je verrai ta face dans la justice » **Référence:**

Midrach Rabba-Tome I. Genese Rabba. Edition Verdier. (D.L: oct 1987)
11220. LAGRASSE. Page: 241.

Le ADAM... donc dort (ou dort donc...)???... Mais... (ou) et à... (re)-quelques "temps(!)(re)"plus tard" ou (re)"plus tôt"... va savoir ... re-"paf"... ou (re)"pof"...) sur "quoi"... il (re)"tombe", le farfelu... (re)-banquetant d'un plat de spaghetti, au restaurant?...) ... sur:

> que la création de la femme n'a pas son origine ailleurs que dans le rêve [1].

(Rabbi Chiméon ben Laquich.)
Même bouquin... mais à la... Page: 208... Alors?:

Alors si tout "innocemment"(!!?!) (tout petit ne m'appelait-on pas: en patois: "l'innocent"... ça voulait tout dire...!!)

Alors... si tout "innocemment"(!!??)

le farfelu ajoute: "Lorsque le Messie"... viendra"... IL "ramènera" et "nous serons" comme (ceux?...) qui "ont fait un rêve" (A2. le 21. VIII. 1988 à 09" 58. voir ARKOLOGIE N° 10. Page 43.)

..si on prend en "compte"(!) les citations ci-dessus, il peut être... (peut-être...) supputé... (en gros...) : (ou "subsuré"...??...)
- ADAM... dort... (mais "en le holam... "hors de son rêve... hors du ici... CE: ICI... qui "est"... SON RÊVE!... qui N'EST... QUE (SON) RÊVE...
- il (Adam)... rêve... et: "nous rêve" (comme dit Cocteau!!)
- ... nous... (sommes...) "OMBRES"... "personnages" de SON rêve...

et que: DANS le ici ce ici (le rêve du ADAM dormeur)
la création... de la femme... (elle...) n'a pas son origine ailleurs que dans le (ce...) rêve... (du Adam dormeur...)
ELLE (la femme...) est "DU" rêve!... ELLE n'est QUE: "EN FONCTION du RÊVE"

Elle n'"est"...(!!!)(seulement...) QUE PAR LE RÊVE...
Elle n'"est"(!!!)(seulement...) QUE AVEC LE RÊVE...
Elle n'"est"(!!!)(seulement...) QUE EN LE RÊVE...
Elle n'"est"(!!!)(seulement...) QUE DU ___ RÊVE...

...CE RÊVE du ADAM... dormeur!...
n'étant ELLE, la femme..."issue"..."créée"... QUE PAR LE RÊVE...
QUE POUR LE RÊVE...

Le dormeur... LUI... se réveillera...(le dormeur "lui" est dans SON rêve... sans ÇÀ... PAS DE RÊVE!...(ok?) et TOUT dormeur (qui rêve...(lui...) à un "moment"(!) SE RÉVEILLE et "SE RETROUVE"...(lui...): "LUI-MÊME!!)-
IL est "plus" que "personnage"... du (de SON)... RÊVE!
CAR IL (le dormeur...) FAIT QUE LE RÊVE... SOIT!...

... La femme... la ÊVE du ici... du RÊVE... qui n'a (elle) pas son "ORIGINE" ailleurs que dans le rêve! (Rabbi Chimeon ben Laquich.) ne serait...(elle...) QUE DU RÊVE! Et qu'en est-il... d'elle... du RÉVEIL ...du ADAM "dormeur"... (si "elle" n'est: ELLE-QUE..."CRÉATION" DU RÊVE... QUE EN "FONCTION"... DU RÊVE...!!!
(si "elle" n'est: ELLE
QUE PAR LE RÊVE... QUE AVEC LE RÊVE... QUE EN LE RÊVE...

ÊVE (la femme du ici...)
peut (elle...) s'assomptionner? (s'assomptionner! "assumer" par "soi-même"... sa propre "émergence" EN le RÉVEIL soit: EN le HOLAM...(quif-quif Marie, mère de Jésus?)- ~~A-t-elle~~

La femme... la ÊVE du ici, DU RÊVE! (ET QUE DU RÊVE?...)
(Zut... marmonne le farfelu...)

Pitchoun... j'entendais les grands dire, souvent, que les femmes étaient:
"des créatures... de rêve..."
Cela se dit-il encore?
ALORS... ÊVE:
"créature DE rêve..."
"créature DU rêve..."

Les deux... mon Général...

Etre une:
"créature DE rêve"
mais n'être: QUE DU RÊVE (~~créée par le RÊVE~~ seulement du RÊVE - ~~créée pour le RÊVE~~ créée seulement EN le RÊVE

_ "CRÉÉE" PAR LE RÊVE _
"POUR" LE RÊVE _

celà semblerait ne pas mener très loin...
CAR TOUT RÊVE... "un jour"(!) = PFITT... et alors:
si... plus de RÊVE??? plus de CRÉATURE DU RÊVE!...
et parce: plus de CRÉATURE DE RÊVE!!! (zut et re zut!!!)

Le farfelu pourrait, et peut, mettre ici: FIN de la VERSION: I.
Assez... tristounet... dénouement... A →

ADDITIF (expliquantatif, et peut-être justificantateur...)
aux dires (!) du farfelu d'ARKOLOGIE N° 8 (pages 33 à 36.)-
SUR les **TOUS** et le **UN (SEUL)**: **LUI**...

On peut aussi considérer qu'IL(DIEU) "EST UN"(15) dans le sens de LUI-SEUL... Lui-seul : ce ... "LHEBHADHO... ce "lui-seul" et que ce lui-seul, (lui-seul...) il revêt... "successivement" ce que La Kaballe nomme ses différents "possibles"..... "aspects"... "attributs"... et même ses ... "différents"_NOMS....

Un peu... (pense le farfelu... et en "similitude" cinoche...) comme si UN (SEUL) SCENARISTE était, soit, serait (aussi...) : réalisateur, metteur en scène, dialoguiste, caméraman, opérateur, monteur, régisseur, éclairagiste, etc... (j'en passe et des meilleurs...)

(ARKOLOGIE N° 8. Pages 34)

Toute fois, et alors LÀ, ça se **COMPLIQUE**... parce que çà se **SIMPLIFIE** jusques au: **UN-LUI** (tout)-**SEUL**-QUI **EST** (tout) QU' **EST TOUT** ces "... **TOUS** à **LUI TOUT SEUL**!..

ÉLOHIM au "mieux(?) traduit!" veut "dire": **LUI-LES-DIEUX!**

ou: **DIEU-LUI-LES-**

Or donc... **IL** (**LUI**)... (**IL**) les... **EST** TOUS...
mais quand **IL** (n') **EST** (qu'un) **SEUL** de ces **TOUS**... **IL** (n') **EST** (qu'un) **SEUL** de ces **TOUS**... et "décide"... "pense"... "agit" en... **UN-SEUL** (distinct...) de ces **TOUS**...

(en : Genèse II.4 ...) Dieu "prend" un AUTRE NOM____et paf ... quoi, il dit, nouveau NOM ?... "Il n'est pas bon que l'Homme SOIT LUI-SEUL!" (Genèse II.18...)... LUI-SEUL : LHEBHADHO... (16)

Différents NOMS_ Voir Références du Midrach ci juste après →

✳ La Palice...

✳✳ La Trinité Catholique... (Salut ESAÜ... "dis" "mon frère"... ça boume?...) La Trinité Catholique: **UN SEUL DIEU** en **Trois** Personnes distinctes... me "semble" issue... de ce même SCHÉMA... ("directeur"...) mais avec changement de boutique!... (Ah! la concurrence!... j'te jure... faut **SE** la faire!... "soi-même"; on peut compter sur personne... d'autre!... Heureusement que "cet" "autre"... c'est "soi-même"... (en)... nom de l'autre... (ça reste dans la famille!...)

Et... tac... QU'ENTENDS-JE... QU'OUÏS-JE... QU'ESGOURDIS-JE... à la télé (Parole de farfelu) à quelques "temps" de là (!)... l'interlocuteur enchaînant... (dialogue): "En somme, par rapport au Judaïsme, le ~~Christianis~~-me et l'Islam ce sont vos filiales pour l'EXPORT..."

"ils sont cousins éloignés..." "

(9"25. A2. Dimanche 15 Août 93—

---

qu'en dis-tu lecteur vénéré ?...
oui... non... bof...

On peut aussi considérer qu'IL(DIEU)"EST UN"(15) dans le sens de LUI-SEUL... Lui-seul : ce ... "LHEBHADHO... ce "lui-seul" et que ce lui-seul, (lui-seul...) il revêt... "successivement" ce que La Kaballe nomme ses différents "possibles"..... "aspects"... "attributs"... et même ses ... "différents" NOMS....

Un peu... (pense le farfelu... et en "similitude" cinoche...) comme si UN (SEUL) SCENARISTE était, soit, serait (aussi...) : réalisateur, metteur en scène, dialoguiste, caméraman, opérateur, monteur, régisseur, éclairagiste, etc... (j'en passe et des meilleurs ...)
(ARKOLOGIE N°8. Page: 34.)

Sur, je m'exprime bien mal... ou exagère... mais touchant à ce sujet: "différents NOMS"... ce n'est pas une fantaisie ou une invention (!) du farfelu... Pour références:

Midrach Rabba. Tome I. Collection "Les Dix Paroles"
Editions Verdier. 11220. LAGRASSE. Dépot Légal: oct 1987
Page: 111.

Heureusement... dont EXTRAIT CI-DESSOUS=

Les hérétiques revinrent à la charge : Que dis-tu du verset « Dieu Elohim YHVH, Dieu Elohim YHVH » (Jos. 22:22)[27] ? Il répondit : La suite ne porte pas « eux savent » mais « Lui sait » (ibid.). Ses élèves lui dirent : Tu les as repoussés d'un coup de baguette, mais à nous que répondras-tu ? Il leur dit : Ce sont là trois noms de Dieu. Ainsi appelle-t-on [le même souverain] Empereur, Auguste, César[28]. Les hérétiques revinrent à la charge : Que dis-tu du verset « car Elohim, saints » (ibid. 24:19) ? Il répondit : Il n'est pas écrit « saints ils sont » mais « saints Il est »[29].

et, dans le même Midrach Rabba, en page: 70_Note 18.(bas de Page):
on lit:

> 18. Cf. Ex.R. 3:6 : « Le Saint béni soit-Il dit à Moïse : On me nomme selon mes œuvres, parfois El Chaddaï, parfois Tsevaoth, parfois Elohim et parfois YHVH... quand Je le veux ma gloire remplit toute la terre... et quand Je le veux [Je parle] du sein d'un buisson. »

Alors...?
Alors... le farfelu... oh puis "bof"...

"RENVOIS"

[A] "Le farfelu n'étant pas Juif..." Précision déjà indiquée en 1979 voir ARK'ALL. Vol:5. Fasc 3. page 46.
et si
s'il l'avait été..., je ne vois pas pourquoi il aurait modifié son article!

[B] et dont n'a(aucune)" souvenance"... l'OMBRE... qui s'agite SUR L'ÉCRAN pas plus que n'a(aucune)" souvenance" l'OMBRE..." qui s'agite" en l'ICI, le CRÉÉ...

et puis... oh... bof...

X [C] cocasse... non?... bof...

[D] Jeu de mots" de M^r ADDED... un jour. (j'aurais bien voulu le trouver...)

[E] quif-quif... Abraham...?... il n'a pas exigé de "planning" du grand Patron...

[F] (voir à ce sujet: ARKOLOGIE N°1. MAI 1986. Page: 10. Réflexion sur les reflets ombre... le Tzélem de Genèse.

X [G] et comme me disait le Docteur C... = A.D.N?
A.D.N?... A Do Naï??? bizarre?

X [H] ce mot: "mérite"... ne correspond pas à grand chose!
Voir plutôt: "La voix du Saint-Béni-soit-Il est perçue selon la possibilité de chacun"
(ARKOLOGIE N°9. bas de la Page: 53).

[I] toute proportion gardée, bien évidemment:
Le monde ayant été fait selon La Thora -
(Les Pères).

comme:
un film est fait selon le Scénario-
(similitude inversée... s'cusez...) (dixit le Farfelu.)

RENVOIS. (Suite et FIN

Le mot "comme" (ci-dessus) ramène donc le Farfelu à l'expression populaire... qui lui va (au Farfelu!) comme un gant!
dont acte!

[J]. Ombre (Tzélem) que sommes... ne pouvons que "conjecturer..." "supputer"... alors on s'y adonne "asymptotiquement" et me concernant... "farfelusquement"... (en sus...)

FIN.

Afin de vous permettre une lecture à "l'état brut" de la verve de notre cher Farfelu, où vous pourrez mieux apprécier son cheminement de pensées et d'actions, nous avons choisi de vous proposer ses écrits tels qu'ils nous parviennent.

Il nous serait agréable de connaître votre appréciation sur cette nouvelle présentation de l'article du Farfelu et si vous souhaitez ou non le retrouver la prochaine fois à "l'état brut" ou si vous préférez la présentation dactylographiée.

Par avance soyez remerciés Chers Amis de nous faire connaître vos desiderata pour le Farfelu et si vous le souhaitez pour d'autres sujets de la Revue Arkologie.

A vous lire .....bof, bof, re-bof re-bof .....

QUELQUES.....

OUVRAGE :

DRUIDES ou MOINES ?

Le monachisme celtique
Préface de Gwenchlan Le Scouëzec
Grand-Druide de Bretagne

Edition Guy Trédaniel

Le monachisme celtique est la résultante de la fusion des données druidiques au sein du christianisme naissant et, par la suite, des ordres monastiques. L'auteur nous fait revivre ces mouvements cachés de l'histoire qui remontent de l'Hyperborée jusqu'au Moyen Âge. C'est par la continuation des éléments de la tradition que sera véhiculé le message prôné par la philosophie druidique et repris par le Christ. De Saint Antoine à Saint Bernard, nous découvrons l'autre aspect du monachisme et des alliances secrètes afin de continuer cette oeuvre à travers le symbolisme et les secrets des bâtisseurs. Les cathédrales trouvant là leur origine grâce aux compagnons kuldéens venus d'Irlande et d'Ecosse.

De Jérusalem aux îles de Lerins, nous retrouvons cette même pensée et le message est immuable : la quête d'un absolu qui ne peut oublier les sentiments humains et devra se faire avec eux afin de transformer l'être de l'intérieur.

#######

Voilà le sens de la réalité suprême que cet ouvrage essaye de nous faire percevoir.
(180 Frs).

OEUVRE :

SCULPTUEUSE
ça rime avec juteuse, avec joueuse
SCULPTRESSE
ça rime avec fesse, détresse, ogresse.
SCULPTRICE
sonne comme matrice.

Rien que des mots qui te collent à la peau. Des mots qui chamottent la poésie de tes mains. Au fait puisque le féminin n'a pas été inventé pour ce mâle métier qui est le tien, comment te baptiser, toi qui crée la terre à ton image ?

J'ai trouvé : "MONSTRE"
Monstre ? Ben oui quoi ...
UN MONSTRE, ÇA CRÉE ...
Tout le monde le sait ! ...

Déjà que tu te prends pour le Grand Modeleur de l'univers en façonnant comme lui la terre à ton image. Non seulement ça, mais encore tu flirtes avec l'Enfer de ton four où tu pactises avec les forces du Beau, où tu alchimises et mouilles ta chemise.

SORCIERE ! tu sera brûlée en Place de Glaise au milieu de tes créatures à la beauté du diable, entourée de tes objets noircis de symboles inspirés par Belzébuth.

Mise à nue, tondue, flagellée, enchaînée, esseulée, je te vois marchant vers le bûcher.

Je te vois, cendre, redescendre à la terre. Je te vois renaître un jour d'entre les doigts d'un de ces diables divins que sont les artistes.

Avant la Drôme : Grenoble, puis Paris
Avant la "Création Solitaire" : les "Beaux Arts"
Avant la Sculpture : la Peinture et la Gravure
Et maintenant, toujours la Sculpture, la Terre, l'Eau et le Feu :

route de Baume à Montségur sur Lauzon 26130
Chantal Lozac'hmeur - Tél 75 98 12 06.

Oeuvre de Chantal Lozac'hmeur

QUELQUES INFORMATIONS

POUR VOS RECHERCHES SUR LES LIEUX OU COMME OUTIL COMPLÉMENTAIRE AU TRAVAIL DU THÉRAPEUTE, BIOGMA VOUS PROPOSE UNE GAMME COMPLÈTE D'APPAREILS

Antennes, Mono-antenne et Rod-Masters
Pendules simples et spécifiques
ainsi que des accessoires de travail.

"La qualité professionnelle à des prix fabricant"

PRÉVUS POUR CELUI QUI DÉBUTE COMME POUR LE PROFESSIONNEL, CES APPAREILS SONT RÉPUTÉS POUR LEUR QUALITÉ ET LEUR FIABILITÉ DANS LE DOMAINE DE LA SENSIBILITÉ.

Catalogue sur demande écrite
Joindre 2 timbres à 2,80 f

BIOGMA
au rythme-Élément Terre

Nom: .....
Prénom: .....
Adresse : .....
.....
.....

A retourner à: Sarl BIOGMA
B.P. 9 - 46110 QUATRE ROUTES
TEL : 65 32 17 25 - Fax : 65 32 18 75

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

ARKOLOGIE met à votre disposition, par un mode de pensée de type global et intuitif dans l'esprit retrouvé des Anciens et avec les techniques et méthodes de l'avenir :

☞ **une activité Architecture :**

- des tests de matériaux et techniques nouvelles ; des tests de terrains, maisons, appartements, avec assainissement et harmonisation ; des études et projets pour une Architecture de la Vie et du Mieux-Etre.

☞ **une activité Arts Martiaux :**

- importance de la forme sur la voie du guerrier ; recherche de l'unité et de l'harmonie à travers le conflit et la méditation; échanges, études et commentaires sur les sources de Sagesse et le Bushido ; Aïkido, Taï Chi Chuan, Chi Kong.

Renseignements : A.-G. CHENIERE : 48 59 56 18.

☞ **ainsi que :** l'exploration de domaines nombreux et divers :

- collaboration avec l'Etat Cristallin et les forces sous-jacentes.
- Feng Shui.
- Résonnance du Nombre dans l'Univers.
- et d'autres pratiques concernant l'homme sur la Voie ....
- importance des Hauts Lieux Planétaires.
- cohérence et utilisation du Livre de Thot (Tarot).
- Magnétisme Spirituel.

■ *Ci-dessous, suivent quelques concepts présentés et utilisés par les membres d'ARKOLOGIE pour appréhender les formes, s'inspirant des modèles de J. RAVATIN et de sources traditionnelles authentiques, ces concepts sont des guides momentanés vers une démarche évolutive, dans laquelle la remise en cause permanente et l'adaptation sont des facteurs-clé.*

"Nécessité d'une nouvelle façon de penser - EIFS ou ondes de formes ? - Science et Radiesthésie - Les champs de cohérence - L'obs - l'Enel, la dualité dynamique - La notion de délocalisation - L'Ext. - Objet technique, esthétique et phéniste - Le champs physique, le champ vital, le champ psychique - Petit historique des recherches sur les formes - Le cumulaire, le décalaire, le canal - Le local et le global - Localisation, délocalisation et relocalisation, effondrement et réinvestissement - L'auréolaire - Le chevauchement - Les Fractants.

■ *La pratique du pendule - Conventions mentales et recherche - Les différents types de pendules et mancies - Le Nord de forme - Les polarités - Les EIFS de type B.C.M., de type E et de type M - Les autres EIFS - Le pendule universel - Les champs de Taofel - Les niveaux d'équivalence, les états - Les différentes catégories de formes - Tester les systèmes vivants - Expériences diverses avec les formes.*

CALENDRIER

VIRYA - organise des stages de différents niveaux sur la Kabbale. N'hésitez pas à contacter l'Association SOD ADAMANTHA- BP 179 - 13444 MARSEILLE CANTINI.

Alex CHENIERE - organise et anime des stages de TAI CHI CHUAN. Pour tous renseignements, appelez le au 48 59 56 18. Vous pouvez aussi assister et participer aux séances dirigées et animées par Alex CHENIERE au Cercle Christian Tisser - 108, rue de Fontenay - 94300 VINCENNES, le mardi de 19h15 à 20h45 pour les débutants - de 20h15 à 21h45 pour les anciens - le jeudi de 20h30 à 21h45 pour tous les niveaux.

BIOGMA *au rythme - élément Terre* - BP 9 - 46110 QUATRE ROUTES - (16) 65 32 17 25 se tient à votre disposition pour toute étude.

Monsieur Jacques RAVATIN - **organise des cours approfondis sur l'étude des formes et de leurs effets** (donnés à Paris d'octobre 1995 à juin 1996). 1ère année : seront développés Formes et Champs de Forme. Applications en architecture éthique corporelle, agriculture, biologie, industrie, recherche fondamentale. 2ème année : mise en place d'une pensée nouvelle, les Formes et l'Art, Cathédrales, constellations - contenu du rêve, modèles d'expression de la pensée humaine. S'adresser auprès de Madame E. BALLEREAU 29, rue Hippolyte Maindron 75014 Paris - Tél. 45.40.49.14 après 21 h.

- **des cours de Yoga du 25 septembre 1995 au 30 juin 1996.** Se renseigner auprès de Madame A.M. BRANCA - Tél. 45 42 58 72 après 21 h.

Marin de CHARETTE - **organise sur MONTPELLIER des Stages de Week-End et des journées de travail toute l'année.** Renseignez-vous auprès de Marin de CHARETTE 29, rue de Candolle - 34000 MONTPELLIER au (16) 67.60.96.26. **A mi-chemin entre TOULOUSE et MONTPELLIER : WEEK-END et SEMAINE "Des Pierres et des Etoiles"** - Séminaire d'animation dans un lieu plein de menhirs, au ciel large et débordant de mystères à découvrir. **Visites de menhirs en carioles :**

- **Week-end du 8 au 10 décembre 1995 et semaine du 2 au 10 mars 1996.**

Pour prix et détails pratiques : **Relais de Couloubrac** - Tél. 63.37.14.94. à mi-chemin entre Toulouse et Montpellier et Marin de Charette (voir ci-dessus) - Places très limitées.

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT

à retourner à ARKOLOGIE

77, rue de la République - 93200 Saint-Denis

Je souscris à Arkologie un abonnement d'un an (soit 2 numéros par an, 50 F le numéro). Ci-joint mon règlement de 100 F par chèque bancaire à l'ordre d'Arkologie.

A ..... le .....

Signature :

M. Mme, Melle : _____ Raison sociale : _____

(en capitales) :

Fonction _____ Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ ☎ _____

Je désire recevoir les numéros 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8 - 9 - 10 : 55 F le numéro. Ci-joint règlement par chèque bancaire à l'ordre d'Arkologie. A _____ le _____ Signature